

Nationalistes et jingos

UNE PREDICTION DE SIR WILFRID LAURIER

Le 10 juillet 1911, à son retour de la conférence coloniale où il avait une fois de plus fait prévaloir le principe de l'unité de l'Empire par l'autonomie des Dominions. Sir Wilfrid Laurier disait :

"J'ai eu le malheur d'offenser deux classes d'hommes : les jingos de l'impérialisme qui m'ont pris à parti dans leurs journaux, ce qui n'a, d'ailleurs, ni affecté ma bonne humeur, ni altéré ma santé; mais ce n'était pas assez, paraît-il, j'ai encouru la disgrâce et les anathèmes des jingos du nationalisme."

"Les impérialistes et les nationalistes se tendent la main et se donnent le baiser de paix. Qui aurait jamais cru, il y a quelques années, qu'un tel événement se serait produit ? Ces gens-là n'ont rien de commun. Je me trompe, ils ont cela de commun — comme les extrêmes, ils se touchent — qu'ils sont turbulents, les uns à l'extrême gauche, les autres à l'extrême droite de la Chambre. Ce qu'ils ont aussi en commun, la seule chose qui les unisse, c'est que le seul but qu'ils poursuivent, leur seul but, c'est de renverser Laurier !"

"CETTE ALLIANCE HYBRIDE NE DURERA QUE JUSQU'AU PROCHAINES ELECTIONS; PUIS CES ALLIES S'ENTREDEVORERONT !"

Comme il avait bien jugé ses adversaires et comme il avait bien prédit ce qui devait advenir de cette coalition contre nature !

Leur but a été atteint le 21 septembre, Laurier a été renversé. Et immédiatement a commencé la dislocation.

On n'en est encore qu'aux récriminations et aux répudiations : la crise aiguë ne peut tarder à se produire, car voilà que la question de la marine va tenir le premier plan de la scène. Et c'est là que castors et jingos vont s'entre-dévorer. Ça commence déjà.

De Hamilton à Toronto

UN CHEMIN EN BETON

Nous croyons devoir signaler une innovation, au Canada du moins, qui va se produire chez nos voisins d'Ontario, dans le développement de leur politique des bons chemins.

Deux grandes villes : Toronto et Hamilton, distantes l'une de l'autre de 38 milles seulement, songent à établir entre elles, outre les chemins de fer et tramways, une route de premier ordre praticable pour les automobiles.

Cette route sera pourvue d'une chaussée en béton. Les comités qu'elle traversera et les municipalités qu'elle desservira sont prêts à souscrire les fonds nécessaires. Mais ils espèrent que le gouvernement provincial de Sir James Whitney ne refusera pas d'aider à ces travaux dans la même mesure qu'il aide aux autres bons chemins.

Le gouvernement provincial fournit aux bons chemins un tiers de ce qu'ils ont coûté.

Les chemins macadamisés coûtent de \$3,000 à \$4,000 par mille. Le chemin en béton de Toronto à Hamilton coûtera \$1.50 la verge carrée, soit environ \$15,000 par mille, ce qui pour cette distance de 38 milles, représenterait un coût total de \$570,000. Le tiers à la charge du gouvernement provincial serait donc de \$190,000.

Il sera intéressant de voir comment le gouvernement de Sir James Whitney va accueillir cette demande.

Le chemin en béton coûte évidemment beaucoup plus cher que le chemin macadamisé. Mais on affirme que par sa durée et par le peu d'entretien qu'il exige il finit par être plus économique.

Nous avons toujours la même politique

OU SONT LES CARTHAGINOIS ?

L'"Événement" commence à s'inquiéter de l'isolement qui se fait autour du gouvernement d'Ottawa, dans la province, sur la question navale; et c'est en des termes de regrets comiques qu'il reproche à M. Bourassa de ne pas avoir su comprendre la politique de M. Borden. Nous laisserons ces deux alliés de la veille discuter ensemble.

Mais le confrère reproche aussi à la "Presse", au "CANADA" de s'insurger à l'avance et de parti pris contre l'attitude de M. Borden et de ses ministres. Il écrit :

"Ces bons apôtres, maintenant que le Grand Canada n'est plus au timon des affaires commencent à penser qu'il n'y a pas de raison qui juse."

titre en ce moment une contribution directe ou indirecte à la flotte de l'Angleterre. C'est un exemple de plus de la mauvaise foi de ces modernes Carthaginois."

Le confrère s'abuse. En réalité, nous n'avons en aucune façon changé d'opinion; nous avons été et nous continuons d'être en faveur d'une marine canadienne et autonome, sous le contrôle du parlement canadien, comme la seule forme de contribution qui nous convienne. Là-dessus, nous n'avons pas bronché d'un iota.

C'est au contraire l'"Événement", et tous les castors qui barbotent dans son eau trouble, qui se prononçaient jadis pour l'abstention complète, et qui sont prêts maintenant à approuver tout ce que fera M. Borden quelque onéreux que ce soit.

Carthaginois, mais ce sont les gens de l'"Événement"; il a suffi de quelques jours à la Capoue du pouvoir pour corrompre leur esprit.

Pourquoi faire ?

Le "Star" de Toronto se demande avec anxiété :

"Louis-Philippe Pelletier s'en revient chargé jusqu'aux épaules de bouquets offerts par les Anglais. Comment cet homme pourra-t-il jamais oublier ces témoignages de l'hospitalité britannique pour redevenir un nationaliste ?"

Notre confrère a tort de s'inquiéter. M. Pelletier ne se sentirait le besoin de redevenir nationaliste que s'il avait quelque chose à gagner.

Or, qu'est-ce que ça lui rapporte-t-il en ce moment ?

La marine australienne

ON TIEND ABSOLUMENT A SON AUTONOMIE

Sous l'influence des principes autonomistes que Sir Wilfrid Laurier appuyait de son grand prestige à la conférence de 1911, il avait été convenu que les marines des différents dominions seraient sous le contrôle direct et absolu des gouvernements coloniaux.

La victoire conservatrice du 21 septembre au Canada a déplacé l'équilibre des colonies autonomes : M. Borden n'ayant ni l'expérience ni l'autorité de Sir Wilfrid; et depuis, deux courants d'opinion se sont produits.

La Nouvelle-Zélande est revenue à ses idées impérialistes et vient de mettre le dreadnought qu'elle a fait construire à la disposition de l'Amirauté.

Mais l'autre dominion du Pacifique, l'Australie, tient mordicus à ce que sa marine reste autonome. Un de ses plus influents publicistes, M. Edmond, rédacteur du "Bulletin" de Sydney, en a exposé les raisons dans un article que publie la "National Review" de Londres et qui attire beaucoup d'attention.

Pour l'Australie, dit M. Edmond, le péril allemand, celui que vise presque exclusivement la politique navale de l'Angleterre, est secondaire. Le plus imminent, c'est le péril japonais. Et elle ne peut compter que sur ses propres ressources, dans certaines circonstances, pour se défendre de ce péril.

M. Edmond établit franchement que la marine anglaise a pour mission première de protéger les Îles Britanniques et les approvisionnements de denrées alimentaires nécessaires à la subsistance de la population de ces îles; et en second lieu, de défendre un empire dont la population japonaise dépasse la population blanche de peut-être six contre un. La marine australienne, lorsqu'elle sera construite, devra avoir pour mission première de conserver l'Australie pour la race blanche contre tous venants, et en second lieu, mais en second lieu seulement, de défendre un empire peuplé en majorité par la race jaune.

"C'est, pourquoi, dit M. Edmond, les Australiens, au nom de qui je parle, veulent savoir, en supposant l'existence d'une puissante flotte australienne, mise sous le contrôle absolu."

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

lu de l'Amirauté anglaise, de quel côté se trouvera cette flotte, lorsque viendra le temps de décider si les sujets jaunes de l'empire sont réellement des concitoyens jaunes. Il est difficile de croire que la question ne se présentera pas un jour ou l'autre.

"Voilà que l'on parle de fédération impériale; d'un parlement représentant tout l'empire et ayant autorité pour décider des affaires intéressant tout l'empire. Si ce parlement avait autorité de décider qu'un co-sujet jaune a, tout autant qu'un blanc, le droit de circuler et de s'établir librement dans tout l'empire, pas un véritable Australien ne voudrait un instant y être représenté."

Et s'il fallait, ajoute-t-il, que la flotte australienne sous les ordres directs de l'Amirauté, fût employée à faire prévaloir cette doctrine, alors l'Australie n'a que faire d'une flotte impériale.

Nous citons cette opinion, non pas tant pour l'approuver que pour montrer combien les différences d'intérêts, et d'intérêts vitaux, des différentes parties de l'empire rendent impraticable l'utopie de la fédération impériale.

Le Canada, en son ensemble, ne craint pas autant que l'Australie le péril japonais. Mais, nous signalons l'autre jour l'opposition possible de la Colombie Anglaise à la politique navale de M. Borden, et nous trouvons dans l'article de M. Edmond une corroboration de cette prévision.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

Nous serions plutôt portés à croire que M. McBride verrait avec faveur la proposition émise récemment, de la coopération de l'Australie et du Canada pour la création d'une flotte puissante qui serait chargée de la défense de leurs intérêts particuliers, d'abord, puis des intérêts impériaux, dans l'Océan Pacifique.

Et nous ne voyons pas pourquoi le Canada n'accepterait pas cette proposition, plutôt que la fédération impériale et la contribution directe.

En Colombie Anglaise, on est, comme en Australie, en faveur de l'exclusion de la race jaune. Et l'hon. M. McBride qui règne en maître presque absolu dans la province du Pacifique, se verrait renversé du jour au lendemain si venait à accepter cette politique de fédération impériale de M. Borden, avec les conséquences que signale M. Edmond.

POUR CHARMER VOS LOISIRS

à la Campagne, comme à la Ville, achetez un Véritable

VICTOR VICTROLA

avec 15 Registres Doubles (30 Selections) à votre choix au prix de

\$39.50 Payables à \$1.00 par semaine

- | | | | |
|-------|-----------------------------------|-------|--|
| 12003 | C'est pour Vous | 12004 | Le Credo des Gueux (Krier) |
| 12004 | J'ai peur d'aimer | 12005 | Souvenir de Carmen |
| 12005 | La Férichole (L'Espagno) | 12006 | et la J. une Ind. can. |
| 12006 | Miss Helyett (Duetto Espagnol) | 12007 | C'est Ma Ma |
| 12007 | Canique à la Sainte-Vierge | 12008 | Comme aux premiers jours |
| 12008 | La Perchole | 12009 | Travaux de Champagne |
| 12009 | Miss Robinson (Valse des Ramiers) | 12010 | Miss Helyett (Duo de Port-trait) |
| 12010 | La Massette (Duo des Din-dons) | 12011 | Cherchez l'fortune (Si vous croyez que je vais dire) |
| 12011 | J'ai passé par là | 12012 | J'ai passé par là |
| 12012 | En si châtia la Mar-sa-laise | 12013 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12013 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12014 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12014 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12015 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12015 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12016 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12016 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12017 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12017 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12018 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12018 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12019 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12019 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12020 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12020 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12021 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12021 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12022 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12022 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12023 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12023 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12024 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12024 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12025 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12025 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12026 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12026 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12027 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12027 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12028 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12028 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12029 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12029 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12030 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12030 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12031 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12031 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12032 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12032 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12033 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12033 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12034 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12034 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12035 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12035 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12036 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12036 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12037 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12037 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12038 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12038 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12039 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12039 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12040 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12040 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12041 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12041 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12042 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12042 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12043 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12043 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12044 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12044 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12045 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12045 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12046 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12046 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12047 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12047 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12048 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12048 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12049 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12049 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12050 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12050 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12051 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12051 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12052 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12052 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12053 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12053 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12054 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12054 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12055 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12055 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12056 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12056 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12057 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12057 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12058 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12058 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12059 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12059 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12060 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12060 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12061 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12061 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12062 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12062 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12063 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12063 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12064 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12064 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12065 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12065 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12066 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12066 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12067 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12067 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12068 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12068 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12069 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12069 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12070 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12070 | Le Bénédictin-Rendez-Vous | 12071 | Le Bénédictin-Rendez-Vous |
| 12071 | | | |

CHRONIQUE DES SPORTS

LES SECONDS CHOIX
SONT A L'HONNEUR

LES JOUEURS "DE TALENT" ONT EPROUVE QUELQUES DECEPTIONS AUX COURSES D'HIER AU KING EDWARD - TOUTES LES EPREUVES ONT FOURNI DU BEAU SPORT.

Belle assistance aux courses d'hier au Parc King Edward, et sport de premier choix sur toute la ligne. Quatre seconds choix et deux favoris ont décroché les premiers honneurs. La première épreuve signala la belle performance de Fred Levy qui fut comme second choix devant le favori Thierses. Le vainqueur mena de bout à bout sans crainte d'être rejoint. St. Adams entra troisième. Don't Forget qui les preneurs avaient bien joué se classa l'avant-dernier de son champ.

Un favori entra premier dans la deuxième épreuve. Lucetta régla son camp dès le départ et entra sans être poursuivie de près. Uma Von et Nila se classèrent ensuite dans l'ordre de mention.

Les preneurs se mirent sur Bend Sand dans la troisième épreuve, mais Fundamenta joua comme second choix, déjoua leurs calculs en gagnant la course avec une facilité surprenante. Starboard que plusieurs considéraient comme une "bonne chose" fut troisième.

Réunion du King Edward Jockey Club. -- Réunion 1912

5ème JOUR, JEUDI, 25 JUILLET 1912

BEAU TEMPS
2ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Vainqueur facile. Départ à 2.55. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Dick Finnell-Hanover. Entraîneur F. Schickel. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 59.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Fred Levy	118	3	1	2	1	1	1	1
Thierses	112	1	2	1	2	2	2	2
St. Adams	115	2	3	1	3	3	3	3
Matie L.	111	5	5	1	2	4	4	4
Don't Forget	118	6	6	2	3	5	5	5
Progoris	106	4	4	2	6	6	6	6

W. T. Buckner a déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

3ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

4ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

5ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

6ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

7ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

8ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

9ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

10ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

LES PARTIES
DE DIMANCHE

Tous les clubs sont dès maintenant prêts à entrer dans l'arène.

Tous les clubs qui prendront part aux fêtes de la ligue de la Cité, dimanche prochain, au Grand, ont pratiqué ferme, hier soir, sur leurs terrains respectifs et sont maintenant prêts à entreprendre la lutte contre leurs adversaires.

Les All-Montreal, qu'un mauvais début de saison n'a pas découragé, se sentent maintenant de taille à prendre la mesure des Mascoites et de l'équipe de Garon ne cache pas ses espoirs sur l'issue des joutes de dimanche. De leur côté, les Chéniers affirment que Paquette dans sa forme actuelle peut facilement l'emporter sur le grand Wayman.

Billy Innes, qui n'a jamais péché par excès de confiance, ne néglige rien pour mettre ses hommes en la meilleure des conditions. A tout événement ce sera deux grands joutes qui voudront la peine d'être vues.

CE QUE DURE
UN BOXEUR

Des experts prétendent qu'un pugiliste peut rester en forme quinze à vingt ans.

Pendant combien de temps un boxeur peut-il rester un grand champion ? Quelle est la durée de sa carrière ? C'est une question intéressante à étudier.

Nous avons vu des champions de la bicyclette garder leur forme pendant plus de dix ans, comme Ellegaard, qui a été six fois champion du monde, et est loin d'être encore à son déclin ; voyons ce qu'il en est des grands ténors du ring, et pour cela, étudions la carrière de quelques champions du monde de diverses catégories de poids.

Le fameux John L. Sullivan commença à briller en 1878, lorsqu'il battit Cocky Woods à Boston ; sa première défaite lui fut infligée dix-neuf ans plus tard par Corbett.

Ce dernier, chose très curieuse, brilla également sur le ring pendant dix-neuf ans. Sa carrière de champion part en effet de sa victoire sur Dave Elleman en 1884 et s'arrête à sa défaite par Jeffries en 1903.

Avec Bob Fitzsimmons, nous assistons à un véritable record. Ses débuts datent de 1880, et sans parler de sa récente rencontre avec Lang, en Australie, nous le voyons cependant combattre Jack Johnson en 1907, à Philadelphie ; c'est donc vingt-sept années qu'il a duré sa carrière.

Peter Jackson, l'"enclume noire", resta dix-sept ans invincible ; ce fut Jeffries qui mit un terme à la série de ses victoires, il y a quatorze ans, en 1898.

Tommy Ryan vit son étoile briller vingt ans, pendant lesquels il livra 150 batailles ; Joe Walcott boxa également pendant vingt années.

Mac Auliffe, le champion du monde poids légers, se retira du ring absolument invaincu après treize ans de gloire.

Joe Gans eut dix-neuf années de succès ; Kid Lavigne, qui succéda à Mac Auliffe et qui précéda Frank Erne comme champion poids légers, eut également dix-neuf ans de "règne".

Battling Nelson, l'ex-tenant du même titre, en est à sa quatorzième année de ring et de succès. Enfin, nous trouvons pour Jack Dempsey treize ans, et pour Pedlar Palmer, quinze ans.

Comme on le voit, ces chiffres sont assez égaux, et il semble résulter, de cette rapide étude, qu'un grand boxeur peut rester en forme quinze à vingt ans, et même parfois plus longtemps.

CON JONES EN ROUTE

On croit que le magnat de Vancouver vient dans l'Est pour faire la paix avec les clubs du Big Four.

Vancouver, 25. — Con Jones et un associé sont actuellement en route vers l'est où ils tâcheront, dit-on, de réunir une équipe qui remplacera les Salmonbellies dans la B. C. L. A.

Certaines personnes n'ajoutent aucune foi à cette nouvelle, mais prétendent au contraire que Con travaillera, dès son arrivée dans l'Est, à organiser des joutes d'exhibition avec les clubs du Big Four.

Chicago, 25. — Au cours de la partie de baseball jouée cet après-midi, les White Sox et les Highlanders, Daniels a frappé un "home run", un "triple", un "double" et un "single". De plus, sept "double plays" ont été exécutés au cours de l'après-midi.

RENOVEZ SANS CONDITION

Chicago, Ill., 25. — Charles W. Murphy, président des Cubs, a annoncé hier, le renvoi du lanceur Maroney, sans condition et l'achat de Downey, du Philadelphia, sur lequel il avait refusé de céder ses droits.

PUYEZ L'EAU OZONE

PUYEZ L'EAU OZONE

LES JOUTES DE CROSSE
DU BIG FOUR

LE NATIONAL EST PRET A S'ATTACQUE AUX TECUMSEHS. — LE CANADIEN EST DE TAILLE A VAINCRE LES BEACHERS.

La victoire du National sur les Tecumsehs, et la défaite du Toronto par le Canadien, ont augmenté de 40 pour cent les chances de l'équipe canadienne-française de remporter le championnat.

Le National est maintenant sur un pied d'égalité avec le Toronto et, à moins d'accident, il mettra encore une partie à son crédit cette semaine lorsqu'il recevra l'équipe de Charlie Querrie à Maisonneuve.

Après avoir battu les Tecumsehs chez eux par un score de 7 à 2, il se serait surprenant que le National ne répète pas sa victoire à Maisonneuve, entouré de tous ses amis et ses partisans. Aucun des joueurs canadiens-français n'a été blessé à Toronto, aucun n'est malade et chacun s'attend à une victoire de 27 à 0.

Cependant, avec les Tecumsehs, l'on ne peut être certain de la victoire que lorsque le timbre a annoncé la fin de la partie. Les hommes de Querrie sont dangereux jusqu'au dernier moment. Au National de ne pas se laisser prendre par surprise.

Le même jour, le Canadien rencontrera le Toronto à Scarborough Beach. Si le Canadien gagne encore cette semaine, le National prendra une belle avance dans la course du championnat.

La rivalité entre les clubs de Toronto et de Montréal, dans le Big Four, s'intensifie constamment, mais elle ne revêt aucun caractère malsain. Dans ces milieux, on désire évidemment avec sincérité, le maintien et même l'augmentation du rang élevé que notre jeu national occupe dans l'esprit du peuple canadien.

Voilà les travaux qui sont actuellement en voie d'exécution sur la ligne des tramways de la rue Ontario, les amateurs qui se rendront samedi prochain au terrain du National trouveront bien de s'embarquer à bord des "trams" des rues Notre-Dame et Ste-Catherine, qui se rendront directement au terrain de Maisonneuve.

Notre nouveau "premier but" bien frappé et à court magistrallement les buts dans la partie d'hier — Montréal a défit les Baltimore par un score de 10 à 1.

Les Montréal ont doublé le score des Baltimore dans la partie d'hier après-midi. Fournier, notre nouveau premier but canadien-français, était à son poste et a créé une impression très favorable. Notre équipe a bien joué hier, et ce fait est digne de mention. Les slingers de Kitty Bransfield ont cogné si dur que Jack Dunn dut requérir les services de trois policiers au cours de la partie. Le score final fut de 10 à 5. Fournier frappa un beau "two-bagger" et vola magistralement les buts. Environ 2,000 personnes assistaient à la joute, dont voici le score détaillé :

MONTREAL		BALTIMORE	
A.B.R.H.P.O.A.E.		A.B.R.H.P.O.A.E.	
Demmitt, c. f.	3 0 1 4 1 0	Marphy, r. f.	4 1 0 3 0 0
Connolly, l. f.	4 0 2 0 0 0	Corcoran, 3 b.	5 1 0 1 0 0
Yraser, 3 b.	5 3 2 0 4 0	Wahle, l. f.	3 1 1 0 1 0
Hanford, r. f.	4 1 0 1 0 0	Payne, c. f.	4 1 1 3 0 0
Fournier, l. b.	2 2 1 12 0 0	Parent, s. e.	4 0 2 0 4 1
Cunningham, 2 b.	4 1 1 3 6 1	Schmidt, l. b.	4 0 0 10 0 0
Mullen, c. s.	5 2 1 1 3 1	Dunn, 2 b.	3 1 1 1 3 1
Madlen, c. f.	4 1 2 4 1 0	Bergen, c. f.	4 0 2 4 2 1
Carroll, p.	1 0 1 0 0 2	Wal, r. p.	1 0 0 0 1 0
Smith, p.	3 0 1 0 0 0	Denforth, p.	1 0 0 0 1 0
Totaux	35 10 12 27 15 4	Demott, p.	2 0 0 1 3 0

3ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Cernan-Hanover. Entraîneur D. C. Cambour. Bourse payée au gagnant \$225. Temps 58.4-5.

Chevaux	Pes.	P. D.	1-2	T.	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O. F. Pl.
Funda-	108	2	1	1	1	1	1	1
Lucetta	108	1	2	1	2	2	2	2
Vino Von	107	4	3	2	3	3	3	3
Nila	107	5	4	3	4	4	4	4
Bedkin	106	3	4	1	5	5	5	5
Susan	109	1	2	1	2	2	2	2
Calypso	108	6	5	2	3	3	3	3
La-Sa-Ja	106	3	5	3	4	4	4	4

Cloak et Pony Girl ont déclaré forfait.

Fred Levy resta en tête de son champ pendant toute la course. Les favoris furent bien pilotés par Small, mais n'eurent pas assez de force pour se rapprocher dangereusement.

4ème COURSE 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. A réclamer. Mauvais départ. Vainqueur facile. Départ à 3.24. Au poteau

Nos ministres en Europe

L'HON. M. BORDEN A TERMINE SES CONFÉRENCES AVEC L'AMIRALTE ; LES MINISTRES IRONT EN FRANCE SAMEDI. — LA POSTE A DEUX SOUS.

Londres, 25. — A un dîner donné hier à M. R. L. Borden et à ses collègues, l'archevêque de Canterbury était assis auprès de l'hon. Lewis Harcourt, secrétaire d'Etat pour les Colonies. Il y avait cinquante convives, parmi lesquels on comptait quelques-uns des plus hautes notabilités du Royaume-Uni. Le départ de M. Borden pour la France a été retardé afin de lui permettre d'assister à la réception donnée au "Eighty Club", en l'honneur de M. John Redmond, le chef du parti irlandais, et les autres membres du parti nationaliste.

A leur arrivée à Paris, samedi prochain, les ministres Canadiens seront reçus par l'officier de marine, M. Reiter, représentant officiellement le gouvernement français. Ils reviendront de Paris mercredi prochain. M. Borden a terminé ses conférences avec l'Amirauté aujourd'hui, mais aucune déclaration n'a été faite. Il est attendu qu'au retour de Paris des ministres Canadiens, il y aura encore quelques entrevues avec l'Amirauté, et que les conférences prendront alors fin. Les ministres Anglais et Canadiens applaudissent à la proposition que la défense navale de l'Empire soit exclue des sphères politiques.

On s'attend à ce que le Conseil de l'Amirauté publie un état expliquant la nécessité des augmentations de l'armement naval.

Ottawa, 25. — Durant le voyage de l'hon. M. Borden et de M. Pelletier à Paris, d'importantes négociations auront lieu avec le gouvernement français au sujet de l'établissement d'un tarif de deux sous pour les lettres entre le Canada et la France, semblable à l'accord intervenu entre le Canada et l'Angleterre.

La principale difficulté est qu'en Europe on est généralement opposé au tarif de deux sous. Le tarif entre la France et l'Angleterre est de 5 sous et la question est envisagée au point de vue budgétaire.

Le ministre des postes espère cependant obtenir, à défaut de l'affranchissement à deux sous, tout au moins une réduction sur le tarif de 5 sous actuellement en vigueur entre la France et le Canada.

Des menaces de révolution en Turquie

LA LIGUE MILITAIRE VEUT RENVERSER LES PARTISANS DU COMITE UNION ET PROGRES ET MENACE DE FAIRE DISSOUDRE LES CHAMBRES

Constantinople, 25. — La ligue militaire demande la dissolution de la chambre des députés, se basant sur le fait que la chambre est pleine des candidats du comité "Union et Progrès". Selon les dernières dépêches venues de la capitale de la Turquie, la ligue militaire est presque maîtresse de la situation, et le comité "Union et Progrès" qui contrôle le gouvernement depuis la révolution qui renversa Abdul Hamid, livre une bataille suprême dont dépend son existence politique.

Deux mille hommes se mettent en grève

DEUX MILLE EMPLOYES DU G.T.P., ENTRE HAZELTON ET BURNS LAKE, ONT QUITTE LE TRAVAIL. — ON DEMANDE DES TROUPES ET DE LA POLICE.

Vancouver, 25. — Deux mille membres de L. W. W. travaillant au "Grand Tronc Pacifique", entre Hazelton et Burns Lake, se sont mis en grève. Les hommes ont quitté le travail hier soir. Depuis plusieurs semaines les remueurs de grèves avaient circulé dans le nord, mais comme ce fut du reste le cas, au moment de la grève du Canadien Nord, aucune demande d'augmentation de salaire ni d'amélioration de leur situation ne fut faite aux contracteurs par les grévistes. Le plan du L. W. W. semble d'être de paralyser le travail durant l'au-

tomne pour que le travail ne puisse pas être repris d'ici le printemps prochain. Les contracteurs ont télégraphié au gouvernement provincial demandant que des troupes et de la police soient envoyées immédiatement dans le nord pour assurer l'ordre. Si la chose est acceptée par le gouvernement les forces ne pourront pas atteindre les lieux où l'on exécute les travaux, avant dix jours. Le L. W. W. prétend d'ici la fin de la semaine le travail sera arrêté, depuis Yellow Head Pass sur toute la ligne en construction et que mille autres hommes quitteront le travail.

La réforme électorale en France

M. GEORGES CLEMENCEAU OUVRE SA CAMPAGNE D'OPPOSITION AU SENAT.

Paris, 25. — M. Georges Clemenceau, sénateur du Var, a ouvert aujourd'hui la campagne d'opposition au sénat au projet de réforme électorale du gouvernement adopté par la chambre des députés. M. Clemenceau a commencé sa campagne contre le gouvernement par une lettre ouverte quelque peu sensationnelle, adressée à M. Poincaré, président du conseil, où il attaque l'attitude prise par ce dernier en faisant voter le projet par la chambre. Dans cette lettre il dit qu'il présentera au sénat dès l'ouverture de la prochaine session un contre-projet maintenant le principe de la majorité. Il dit que la représentation proportionnelle est un formidable saut

dans l'inconnu. Il reproche au président du conseil d'avoir collaboré avec les réactionnaires et les révolutionnaires ennemis de la république, causant ainsi de l'iniquité aux vrais républicains. Il affirme que la chambre majoritaire si le gouvernement l'avait proposée. Il ajoute que le scrutin majoritaire permettrait aux électeurs de vérifier et de contrôler le résultat des élections; au contraire, la représentation proportionnelle empêcherait ce contrôle. Alors les électeurs désorientés s'abstiendraient, se désintéresseraient de la politique, et cette faute irréparable sera la source de haines et de divisions.

LES POSTES AMERICAINES

LE POST MASTER GENERAL FAIT D'IMPORTANTES RESTRICTIONS A PROPOS DE LA POSTE RESTANTE.

Washington, 25. — Le Post-master-general Hitchcock est en train d'accomplir des réformes dans son administration. A la suite de plaintes émanant d'or ne sait qui, le directeur général des postes a décidé que toutes les personnes se faisant adresser leur courrier poste restante devraient en donner les motifs avec leurs nom et adresse.

Les mineurs de ont fourni les adresses de leurs parents afin qu'il n'y ait plus de cachotteries.

PROLETARIAT ET LEGISLATION

UNE DECLARATION DE M. LLOYD GEORGE.

Londres, 25. — Le gouvernement a résolu de résoudre par la législation le problème des conflits ouvriers. Au cours du débat sur la grève des dockers, le chancelier, M. Lloyd George, a déclaré hier soir à la Chambre des Communes, que les conflits de travail devenaient de plus en plus sérieux et menaçaient de plus en plus la suprématie du commerce britannique. Le temps est venu, a-t-il dit, M. Lloyd George, de réétudier le problème en entier et le gouvernement se propose d'avoir pour cela recours dans un avenir prochain à des mesures législatives.

L'ANGLETERRE NE CONVOITE AUCUN HERITAGE

M. ASQUITH, DANS UN GRAND DISCOURS A LA CHAMBRE DES COMMUNES, HIER, AFFIRME QUE L'ANGLETERRE N'A PAS DE DESSEINS AGRESSIFS

La suprématie sur mer de l'Angleterre est une assurance pour la paix mondiale. Le premier ministre a été très applaudi.

Londres, 25. — Dans un discours prononcé à la Chambre des Communes, M. Asquith a fait aujourd'hui d'importantes déclarations. Passant en revue la composition et le travail du comité de défense depuis que la question avait été discutée pour la dernière fois à la Chambre des Communes, il dit que ce comité avait eu deux fois l'occasion de prouver l'élasticité de sa composition. L'année dernière, il invita tous les premiers ministres des Dominions à ses assemblées. La seconde occasion qu'il eut de prouver ses largesses de vue, fut la semaine dernière, quand M. Borden, premier ministre du Canada, fut admis à prendre part à ses travaux. Je serai heureux, dit M. Asquith, que M. Borden et ses collègues assistent aux réunions du comité, la semaine prochaine, et j'espère qu'ils arriveront à un arrangement. Analysant le travail fait par le comité, il y a, dit-il, quatre sous-commissions permanentes qui sont à l'œuvre perpétuellement en session. La première, est le comité de défense intérieure; il n'a pas été envoyé moins de vingt-cinq rapports au comité central; tous ont reçu l'approbation de l'Amirauté et du "War Office" et on a déjà senti les effets de ces rapports. Ces rapports avaient pour objet de pourvoir aux moyens de renforcer le mieux possible les points faibles au point de vue de la défense de nos ports. Le second sous-comité est le comité d'outre-mer, qui a non seulement s'occuper de la défense des colonies de la Couronne, mais aussi de la défense des colonies jouissant de leur autonomie, de l'Egypte et de l'Inde.

Le troisième sous-comité a été créé l'année dernière et lui a été confié M. Asquith, une grande importance. Il a pour but de coordonner l'action départementale en cas de déclaration de guerre. Le quatrième sous-comité, enfin, est le comité de l'air; il a à traiter de tout ce qui touche à la navigation aérienne aussi bien pour la marine que pour l'armée de terre. D'autres sous-comités temporaires ont été créés pour s'occuper de matières diverses telles que la télégraphie sans fil, etc. Le comité de la défense impériale n'a pas s'occuper de la politique de défenses de l'Angleterre, mais déclare M. Asquith, ses conclusions ont grandement influé sur la direction de cette politique, car elles sont guidées par nos relations internationales.

Sous ce rapport, il n'y a aucun changement de politique depuis que le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir, déclare M. Asquith. Nos relations étrangères s'inspirent de la même politique qu'il y a dix ans, nous avons suivi une parfaite ligne droite sans dévier ni à droite ni à gauche. Nous avons cultivé avec grande et grandissante cordialité nos amitiés spéciales internationales. Elles ont résisté à l'épreuve du temps, à l'épreuve des mauvais jours aussi bien que des bons. Je n'hésite pas à dire, déclare le premier ministre, que certaines questions qui se sont élevées il y a dix ou quinze ans, aient pu produire certaines frictions, voire même certains sentiments un peu hostiles, mais nous en sommes arrivés à un accord mutuel chaque fois qu'il était animé des meilleures intentions.

Remarque, ce que, ceux qui critiquent notre politique oublient souvent; c'est que ces pays avec lesquels nous entretenons des ententes amicales sont des puissances dans de nombreuses parties du monde, ont des intérêts communs avec nous, qui pourraient être cause de nombreux conflits si nos relations n'étaient pas telles qu'elles sont. En Asie, en Afrique, le gouvernement et les sujets Britanniques sont continuellement en rapport avec ces puissances.

L'histoire de ces huit dernières années est exempte de difficultés de conflit et de faite d'entente cordiale.

UNE NOUVELLE TERREUR

ON REDOUTE, A LONDRES, UNE SERIEUSE MANIFESTATION DES SUFFRAGETTES.

Londres, 25. — La police a détaché aujourd'hui des forces extraordinaires pour protéger les ministres du cabinet, leurs familles et leurs habitations contre les suffragettes. On croit que Scotland Yard a été prévenu qu'une manifestation plus violente que toutes les précédentes avait été organisée par les partisans du suffrage pour les femmes. Malgré les dénégations de Mme Ethel Smyth, arrêtée hier, qui prétend pouvoir fournir un alibi, les autorités continuent à affirmer qu'elle a pris part, le 13 juillet, à la tentative d'incendie de la maison du secrétaire des colonies, M. Harcourt, à Oxford, et elles sont décidées à faire valoir leur accusation devant le tribunal de police, vendredi prochain. Mme Smyth est sous caution de 25,000 francs.

LA REELECTION DE GOMEZ

UNE CONSPIRATION MILITAIRE SE SERAIT FORMEE POUR L'ASSURER.

La Havane, 25. — Une grosse émotion résulte de la déclaration faite à la fois par les conservateurs et par plusieurs journaux de l'opposition. Ceux-ci affirment que le général Montegudo et les officiers qui l'ont aidé à vaincre la révolte dans la province d'Orient, se sont liés par serment, dans une conjuration, à forcer la réélection du président Gomez, dès qu'il aura recours à l'artillerie si c'est nécessaire. Cette assertion est peut-être sans fondement. Elle est cependant acceptée avec foi par un grand nombre de conservateurs sincères et a produit un très mauvais effet.

UN MAL ET RANGÉ

UNE MALADIE BIZARRE SE DECLARE CHEZ LES SOLDATS DE LA GARDE REPUBLICAINE.

Paris, 25. — Sixante gardes républicains souffrant de troubles intestinaux et de violentes douleurs de tête ont dû être transportés à l'hôpital. On ignore si on se trouve en présence d'une épidémie de fièvre typhoïde ou d'un empoisonnement provoqué par des aliments avariés. Une enquête est ouverte. Des mesures préventives, en cas d'épidémie, ont été prises.

LA SITUATION EN TURQUIE

MOUKHTAR PACHA ANNONCE QU'IL RESTERA AU POSTE DE PREMIER MINISTRE.

Vienne, 25. — Plusieurs rapports parvenus ici signalent la défaite des troupes turques près de Djakova, en Albanie, et la mutinerie des garnisons de Djakova et de Prizrend. Le succès général de l'insurrection albanaise fait croire que la situation en Turquie est désespérée. Constantinople, 25. — Le cabinet a décidé aujourd'hui, dans une séance qui dura toute la nuit, de tenter d'éviter une nouvelle révolution, en abolissant l'état de siège imposé à la ville depuis trois ans. Moukhtar pacha a annoncé aujourd'hui qu'il s'apprête à porter de défi à l'armée, mais que le sultan a nommé premier ministre et qu'il compte rester à ce poste aussi longtemps que le voudra le sultan, au lieu de se désister en faveur de Kiamî pacha, comme le voudraient les soldats. Kiamî pacha dit, d'autre part, qu'il ne désire pas prendre ce poste et préfère rester au ministère des affaires étrangères. On ne sait trop comment l'armée acceptera la déclaration du premier ministre.

Le conseil des ministres a également décidé d'envoyer en Albanie une commission conduite par Rechid pacha et chargée d'engager de meilleurs rapports avec les rebelles contre qui les opérations militaires ont été suspendues, hier.

LA GREVE DES INSCRITS

BAGARRE A DUNKERQUE. — AU HAVRE ON VOTE LA GREVE A OUTHANCE.

Dunkerque, 25. — Ce soir, des individus restés inconnus ont coupé les amarres de différents navires. Les grévistes ont assailli des groupes de travailleurs. La police a opéré plusieurs arrestations. Le Havre, 25. — Dans une réunion tenue hier, les inscrits maritimes ont voté la grève à outhance. Bordeaux, 25. — On assure que l'Atlantique pourra partir pour l'Amérique du sud le 27 courant.

L'EAU DE WINNIPEG

LE PRESIDENT DU COMITE D'HYGIENE CONDAMNE L'APPROVISIONNEMENT D'EAU DE CETTE VILLE.

Winnipeg, 25. — Le docteur Simpson, président du comité d'hygiène public, condamne en termes très acerbés, l'approvisionnement d'eau de Winnipeg, tant au point de vue de la qualité que de la quantité. Il prône en remplacement des puits artésiens, un approvisionnement à ciel ouvert.

LE PARTI PROGRESSISTE

LES REPUBLICAINS DU MARYLAND CHOISISSENT LEURS DELEGUES A LA CONVENTION DU 5 AOUT.

Baltimore, 25. — Les Républicains Progressistes du Maryland, réunis ici en convention, aujourd'hui, ont désigné 16 délégués et un nombre égal de remplaçants à la convention progressive de Chicago, le 5 août prochain. Des résolutions furent adoptées pour la nomination d'un comité pour nommer huit électeurs présidentiels indépendants de ceux nommés par le bulletin régulier de Taft, et déclarant en outre qu'aucun de ceux élus sur le bulletin de Taft ne pourrait figurer sur le bulletin progressiste, à moins qu'il ne démissionne. Cette dernière clause fut adoptée à l'unanimité. Ce sont six des électeurs nommés sur le bulletin républicain sont des partisans de Roosevelt. L'opposition à l'élection d'électeurs indépendants vint des délégués de l'ouest du Maryland, château fort républicain. Ils craignaient d'assister à une séparation complète avec le parti républicain n'affaiblisse les forces des candidats locaux.

LA SITUATION S'AMELIORE

LES FRANÇAIS REPRENENT L'AVANTAGE AU MAROC; LES REBELLES CEDENT.

Fes, 25. — Le général Lyautey est attendu à Rabat le vendredi 26 courant. La soumission des Haïna s'accroît. Mazagan, 25. — Le général Lyautey, résident général de France au Maroc, a nommé le colonel Maugin commandant militaire de la région occupée par les Doukhala. Le croiseur "Friant" est stationné dans la rade. La situation s'améliore dans la région.

UNE GREVE A FORT WILLIAMS

LES EMPLOYES DE LA CANADIAN PACIFIC COAL DOCK CO ABANDONNENT LE TRAVAIL

Fort Williams, Ont., 25. — Prétextant qu'un grand nombre d'entre eux n'avaient point été payés pour le travail qu'ils avaient accompli, les ouvriers du "Canadian Pacific Coal Dock" au nombre de 300, se sont mis en grève, ce matin. Le travail a complètement cessé, mais les officiers de la compagnie ne redoutent pas l'effet de la grève, car, disant, la saison active pour le charbon n'est pas encore arrivée.

Massacre à coups de hache

UN CRIME EPOUVANTABLE EST COMMIS A OSTENDE

Ostende, 25. — Un crime horrible a été commis au parc d'Ostende dans le quartier du phare. A cet endroit habitait la famille Saclens. Depuis longtemps, des querelles éclataient continuellement entre la grand-mère, la mère, la belle-sœur et les fils. Dans la soirée d'aujourd'hui une femme du voisinage, ayant entendu des hurlements de douleur, alla voir ce qui se passait. Au même instant, la porte de l'habitation s'ouvrit et le fils Saclens se précipita vers elle, une hache à la main; elle n'eut que le temps de fuir et de prévenir la police. Des agents arrivèrent et pénétrèrent dans la maison. Le fils Saclens avait disparu, mais, par contre, ils trouvèrent baignant dans leur sang les trois femmes, dans un état pitoyable. Les malheureuses vivaient encore; on put les transporter à l'hôpital, et là on constata que, sur les trois, deux étaient à peu près mortellement blessées. La mère a la crâne défoncé; la grand-mère a reçu des coups de hache dans la tête et dans le dos; les deux femmes ne pourront certainement pas survivre à leurs atroces blessures. La belle-sœur a été moins grièvement atteinte et pourra probablement être sauvée. Le meurtrier s'était jeté à l'eau et avait voulu fuir; mais il n'eut que le temps de revenir, toujours avec sa hache à la main, se constituer prisonnier à la gendarmerie. Il a donné comme excuse de son acte qu'étant constamment insulté et traité d'assassin par les trois femmes, il avait voulu se venger.

Le meurtre de Rosenthal

UN HOMME MURATO EST ARRETE SOUS L'ACCUSATION DE S'ETRE TROUVE DANS L'AUTOMOBILE DES MEURTRIERS.

New-York, 25. — Frank Murato, surnommé "Dago Frank", a été arrêté au poste central de police par des détectives, ce soir. Murato, prétend la police, était dans l'automobile où se trouvaient les meurtriers de Rosenthal. Dix minutes auparavant, il avait déclaré, au district attorney Whitman, qu'il avait vu Weber s'enfuir, de l'hôtel Métropole aussitôt après le meurtre de Rosenthal. Il a déclaré qu'étant père d'une nombreuse famille, il avait peur des représailles dans le cas où il témoignerait contre Weber. Devant la cour, le témoin n'a pas voulu répéter ce qu'il avait dit à l'attorney et aux questions qui lui furent posées, il répondit qu'il n'avait souvenir de rien. La police de New-York recherche 3 individus qui sont mêlés à cette affaire. Ce sont: Frank Muller, âgé de 27 ans, garçon de bar; Louis Marks, âgé de 23 ans, et Harry Horowitz, âgé de 25 ans. Un autre individu nommé Frank Murrato, que l'on suppose réfugié dans le New-Jersey, est sur le point d'être pris par la police.

Le lieutenant Charles Becker, que Rosenthal avait accusé, sera interrogé lundi ou mardi. Il fera alors une déclaration qui, dit-il, prouvera qu'il n'est nullement impliqué dans l'affaire qui le meurtre.

New-York, 25. — John J. Reiser, connu dans le Tenderloin sous le nom de "John le barbière", a été arrêté sous l'accusation de parjure, après avoir refusé, hier après-midi, de témoigner contre Bridgie Weber, inculpé dans le meurtre de Rosenthal.

Un inspecteur d'immigration assassiné

HENRY G. SMITH EST TUE SUR UN BATEAU PASSEUR A WINDSOR, ONT.

Ottawa, 25. — La nouvelle de l'assassinat de Henry G. Smith, inspecteur d'immigration au Canada, qui se trouvait sur un navire faisant la traversée, entre Windsor et Détroit, a rempli ses amis de stupeur. La victime était née à Londres en 1873 et avait voyagé dans presque tout le monde entier. Pendant quelque temps M. Smith fut employé par le gouvernement de la Nouvelle-Zélande, où il émigra d'abord. Il vint au Canada en 1898 et ayant de grandes connaissances minières, il partit au Klondike où il fut nommé expert des mines du Yukon. Il revint à Ottawa, où il fut nommé inspecteur d'immigration.

M. E. Blake Robertson, assistant surintendant de l'immigration, a donné l'ordre de ramener la dépouille mortelle à Ottawa pour l'inhumation et a pris charge des affaires du défunt. Le colonel A. P. Sherwood est chargé de faire les démarches nécessaires pour obtenir l'extradition de l'assassin.

Un crime épouvantable

UN FORCENE TUE SON PERE ET ASSOMME SA MERE, A PARIS

Paris, 25. — Dans leur petit logement, situé au rez-de-chaussée, 3, rue Bouillotte, à Plaisance, les époux Brustis, dont le mari, garçon de magasin, est âgé de cinquante-quatre ans, achevaient de prendre leur repas du soir, hier soir vers huit heures, en compagnie de leur fils, Henri, électricien, âgé de dix-neuf ans, lorsqu'une discussion violente éclata entre le père et le fils pour un motif futile. Rapidement, la querelle s'envenima. Très surexcité, le jeune homme insulta son père, qui lui fit de sévères reproches et le menaça de le jeter dehors. Aveuglé par la colère, Henri Brustis saisit son père à la gorge et le repoussa contre un mur, lui donna sauvagement le crâne contre la cloison, puis il s'empara d'un couteau de table et lui en porta un coup terrible à la tête. Le pauvre homme, aveuglé par le sang, tomba sur le plancher. Le parricide tourna alors sa fureur contre sa mère qui, paralysée par l'épouvante, n'osait intervenir; il la jeta à terre d'un coup de tête dans l'estomac et la traîna par les cheveux dans le couloir de la maison en la bourrant de coups de pied.

Des voisins accoururent et dégageaient la pauvre femme pendant que la concierge allait chercher la police. Elle revint presque aussitôt accompagnée d'un gardien de la paix, mais à la vue de celui-ci, Henri Brustis courut se barricader dans le logement en renversant une armoire devant la porte. Puis il cria: — Allez-vous en! J'ai ouvert la gaz; je vais faire sauter la boîte!

Sans hésiter, l'agent courut à une fenêtre, brisa un carreau, tourna la pignolette et sauta dans la pièce plaignante dans l'obscurité et déjà envahie par le gaz. Il aperçut le forcené qui venait de prendre un revolver dans un meuble; le policier, d'un geste rapide, tira son sabre et, d'un coup de plat bien appliqué sur la tête, étendit le parricide.

D'autres agents arrivèrent. Le père, la mère et le fils criminel furent transportés à l'hôpital Boucicaut. Henri Brustis, après avoir été pansé, a été envoyé à l'infirmerie du Dépôt, par M. Raynaud, commissaire de police.

M. et Mme Brustis, dont l'état est grave, sont soignés à l'hôpital.

L'EVEQUE EST ACQUITTE

LA COUR DONNE RAISON A MGR CASTELLAN, EVEQUE DE Digne.

Digne, 25. — Le procès qui amena devant le tribunal correctionnel Mgr Castellan, évêque de Digne; M. Baroux, secrétaire général de l'évêché de Brac de la Perrière, employé de banque à Lyon, a eu son dénouement récemment. Le président, M. Beinet, expose dans un jugement longuement motivé que, lors de son arrivée à Digne, Mgr Castellan n'avait aucune qualité légale et n'avait reçu aucun mandat légal. Que, de ce fait, l'évêque était inexistait aux yeux de la loi et des décrets de 1905 et 1906; qu'il n'avait aucune obligation envers le séquestre. L'évêque a donc agi comme simple particulier. En conséquence, le tribunal déclare la prévention non établie, et qu'en ce qui concerne M. Baroux, Brac de la Perrière, il ne saurait y avoir complicité sans auteur principal. Il renvoie donc tous les prévenus et les acquitte sans dépens.

FEUILLETON
du "CANADA"L'EPOUVANTE DU
SCAPHANDRIERHISTOIRE TRAGIQUE D'ACTUALITE
PAR AUGUSTE GIFFROY
(Suite) No. 86

Dans la brume tiède et mélancolique que tous les clochers à jour faisaient entendre leurs glas espacés; ils prirent et pleuraient d'avance pour le Jour des Morts du lendemain.

Et au pied de ces hautes et rustiques croix de bois dressées sur chaque rocher, à chaque tournant de la lande d'oh mamans, femmes et filles peuvent interroger la mer, lui demander si elle leur ramène, avec le pain des tout petits, le fils, le mari, le père ou bien si elle les a pris comme elle en a pris tant d'autres, la cruelle, il y avait des groupes agenouillés.

Des groupes d'aïeules sans postérité, de veuves et d'orphelins, des groupes de gens qui, le lendemain, ne pourraient aller déposer des couronnes sur les tombes du cimetière, parce que s'ils avaient leurs défunts, ces gens-là, ces défunts ne reposaient point dans la terre, sous les tertres verts à l'ombre du vieux clocher.

Leur cimetière à ces défunts c'était la mer, leur lincoeur avait été la vague.

Ils dormaient du grand sommeil dans le sein de celle qui s'agite et se plaint sans cesse, cette mer qui les berce, les nourrit, les charme, les tue, les garde à jamais.

Et du haut de leurs calvaires, usant leurs genoux sur le gravil de la base et des degrés, les vieilles mamans, les veuves, les orphelins priaient et pleuraient en face du cimetière liquide, des tombes liquides, priaient et pleuraient pour ceux qu'elles ne verraient plus, jamais plus, pleuraient et priaient pour obtenir de Dieu ce bien inestimable, cette fortune des plus pauvres: l'espérance!

Un télégramme était parti de Cherbourg à l'adresse de Madame de Verzy et d'Edith, à la double adresse des deux femmes.

Car qui eût pu dire, qui savait si l'une ou l'autre n'aurait point été enlevée par la maladie, n'aurait point disparu depuis des jours et encore des jours qu'ils n'avaient pu correspondre avec les deux aimées! Oh quelle incertitude angossante!

Ils espéraient, certes, ils voulaient espérer; mais enfin ils ne savaient pas ce qui avait pu se passer dans cette chère vieille maison de pêcheurs Le Braz de Plouarnér qui allaient enfin revoir, où ils allaient se reposer d'un repos si doux depuis des mois et encore des mois, même aux heures les meilleures du séjour dans l'hospitaller et beau Canada, ils n'en auraient point vu de pareil.

Avec quelle avidité et en même temps quel effroi les deux compagnons interrogeaient-ils l'horizon depuis la proue du petit bateau qui les transportait avec d'autres voyageurs et où ils s'étaient hissés bien haut sur des paquets de corde.

Leurs mains tremblantes pouvaient à peine soutenir et immobiliser la longue-vue du patron, comme quand autrefois ils interrogeaient l'horizon du Spitzberg pour savoir s'il n'allait point leur montrer le salut.

Enfin voici Plouarnér, le port de Plouarnér là-bas, là-bas.

Et dans le tout petit port de pêche voici des barques et même un fort bateau.

Ce bateau, Le Braz a vécu trop longtemps dessus pour ne point le reconnaître entre mille.

Ce bateau c'est "L'Yvonne-Marie". Sa vieille "Yvonne-Marie" revenue des glaces du pôle, revenue des brèves de l'Islande, sans avaries graves sans doute revenue pour qu'il la vit encore, qu'il l'utilisât encore puisque son rêve du morceau d'or s'était évaporé et qu'il ne pourrait lui acheter une jeune et plus belle, mais non meilleure, remplaçant.

Le vieux patron du bateau de pêche en a les larmes aux yeux.

Et s'il a reconnu une loïn son "Yvonne-Marie", l'"Yvonne-Marie" a, elle aussi, reconnu son maître car la voici qui lève l'ancre et qui manœuvre pour accoster le transport des voyageurs.

Mais avant qu'elle y soit parvenue le calvaire de la lande, le calvaire au pied duquel Madame de Verzy et Edith ont regardé partir les voyageurs, les ont suivis tant que leurs pauvres yeux embrumés par les larmes devaient pu, ce calvaire de Plouarnér devint lui-même distinct.

Et au pied de la croix qu'on voit, rougée les vents, les pluies de tant d'années, au pied de ces bras noirs qui tranchent sur le ciel gris de Bretagne il y a deux femmes debout, deux, toujours deux comme au jour du départ.

— Mort, mon père, c'est Edith et c'est maman! s'écrie Jean.

— Oui, oui, mon Jean, c'est votre mère, c'est aussi votre fiancée, c'est encore ma fille et aussi mon amie de toujours, le l'espère, Madame Sabine.

— Voyez, elles agitent un voile, ou plutôt l'une agit une voile pendant que l'autre reste agenouillée...

(A suivre.)

LES ETUDIANTS
ETRANGERS ET L'UNIVERSITE DE PARIS

UNE LETTRE AU "TEMPS"

Le "Temps" de Paris publie la très intéressante lettre qui suit au sujet des étudiants étrangers qui fréquentent l'Université de Paris. Certains étudiants français s'étaient plaints que le nombre croissant d'étudiants étrangers, insuffisamment préparés pour suivre les cours, avait pour objet de retarder l'enseignement et de diminuer l'intérêt des cours.

Le "Temps" s'était fait l'écho de ces doléances dont l'Alliance a reconnu la justesse et auxquelles elle se propose de remédier, comme on le verra dans la lettre ci-jointe :

Au directeur du "Temps".
Mon cher Directeur,

Rien de plus juste que la conclusion de la remarquable étude consacrée par le "Temps" à la question des étudiants étrangers de l'université de Paris. La création d'un enseignement qui leur soit spécialement réservé s'impose.

De longue date le conseil de l'Alliance française avait mis cette question à l'ordre du jour, et ce fut pour lui donner une première solution qu'elle accorda ma proposition de créer des cours de vacances destinés aux étrangers désireux d'étudier notre langue comme notre littérature.

Commencés il y a quelques années avec une quinzaine d'auditeurs, leur succès n'a pas cessé de s'affirmer car, l'année dernière, ils réunissaient près de mille étudiants. Mais la nécessité de cours permanents fut démontrée au conseil de l'Alliance par la présence à Paris de plus de trois mille étudiants étrangers dont le plus grand nombre n'ont qu'une connaissance très sommaire de notre langue.

Une étude très sérieuse, allant jusqu'aux détails d'une organisation de ces cours a reçu l'approbation unanime du conseil de l'Alliance, qui se montrant d'autant plus disposé à la création de cet enseignement que l'université de Paris lui avait donné l'assurance officielle qu'un enseignement semblable rendrait les plus grands services. La faculté des lettres en effet ne saurait, sans faire tort aux étudiants français, donner des cours relevant, par la force même des choses, moins de l'enseignement supérieur que de l'enseignement

secondaire et même primaire. Nulle préparation à suivre les leçons des maîtres de l'université ne sera supérieure à celle de ces cours où la langue française sera enseignée dans ses origines comme dans son développement, où sa syntaxe sera étudiée dans toute sa richesse. Style, composition, diction, élocution seront enseignés de telle manière que l'étudiant devienne maître de notre langue. Tel est, brièvement, le programme qui s'est imposé au conseil de l'Alliance.

Une difficulté devait être surmontée, celle de trouver un local pour y établir les cours permanents, difficile à si grande que pour la résoudre, malgré toutes les recherches faites, on a dû reconnaître que l'Alliance ne pourrait le trouver que si elle le construisait.

L'université de Paris a offert de céder à l'Alliance, dans des conditions très avantageuses, un terrain heureusement situé au boulevard Raspail, montrant ainsi quel intérêt elle prenait à la réussite d'une œuvre d'un caractère si élevé.

Mais les seules ressources que l'Alliance ne lui aurait pas permis d'engager des dépenses qui atteindraient pour l'achat du terrain et des constructions environ six cent mille francs.

Aussi une société vient-elle de se former au siège de l'Alliance, boulevard Saint-Germain, 136, sous le nom de Société civile des amis de l'Alliance française, se propose de réunir par une souscription à six mille actions de cent francs, cette somme de six cent mille francs, afin de la prêter à l'Alliance française, qui pourra la rembourser en trente années. Et le besoin de dire que les amis de l'Alliance française, se contentant d'un intérêt de 3 p. c., veulent surtout créer une vraie faculté du français à Paris, dans la pensée que notre admirable langue a droit à cet enseignement, et qu'ainsi, pour rappeler une parole du vieux maître, "ils s'efforcent de compléter la verbaule galloise en continuant à démontrer, comme le fit Robert Estienne, l'excellence du langage français."

Croyez à mes sentiments dévoués.
FRANK PUAUX,
vice-président de l'Alliance française

COMMENT ELEVER
LES ENFANTSUNE OPINION FRANÇAISE : M. LOUIS BARTHOUL
M. MARCEL PREVOST.

Le diable s'achève dans la gaité discrète, aisée et cordiale que cette incomparable maîtresse de maison, experte à faire et à tenir une table, sait développer chez ses convives. On avait parlé de tout et de quelques autres choses. La conversation, alerte et brillante, avait effleuré successivement les ballets russes, la réforme électorale, l'exposition véniétisme de Claude Monet, la lutte présidentielle aux Etats-Unis.

Sur le nom de Weingartner, dont chacun louait la puissance et émuovait maîtresse, un publiciste, en opposant la race allemande et la race française, souleva, sans le vouloir, la question de la dépopulation. Il y eut-là un s'en étonner pendant que le champagne mousse? — quelques plaisanteries. Puis la gravité approchant du sujet domina et conquit l'auditoire.

Un magistrat, qui, d'ailleurs, n'a pas d'enfants, fit entrevoir les dangers d'un sombre avenir et démontra que la défaite de la natalité risquerait de préparer de pires désastres. L'édile, des paroles imprudentes. La forte dame me les reprochait avec véhémence. Je répliquai de mon mieux à ce choc redoutable et imprévu.

Etais-je, à vrai dire, si coupable? Jugez-en. A propos de ces jeunes filles de l'Ecole normale de Versailles ou de Fontenay-aux-Roses qui faisaient un stage d'une semaine à l'indomptable Institut de puériculture qu'il ne faudrait pas ramener trop tard pour trouver un temps où l'on aurait eu à la fois la tendresse et l'impartialité d'une semblable initiative. J'ai, mais insisté sur une idée qui m'est chère. On a trop longtemps abusé, sous prétexte de pudeur mal comprise de la transformation en choses mystérieuses des choses les plus naturelles.

Une certaine ignorance ou, qui, plus est, certains mensonges, risquant de créer des malentendus redoutables. Il vient un âge où les jeunes filles doivent apprendre la vérité sur la naissance et sur la vie. Cette vérité toute crue, et presque toute nue, sera leur meilleure arme. L'ignorance et le mystère sont, à partir d'un certain moment, beaucoup moins une protection qu'un danger. Il faut donc encourager, et non pas blâmer, ceux et celles qui, tout en ménageant les susceptibilités légitimes, disent aux jeunes filles les choses qu'on doit leur dire et leur enseignent les choses qu'elles doivent savoir.

Ces affirmations, que j'essayai de développer avec toute la clarté d'un conviction ardente, ne firent pas sur ma voisine, obstinée et rebelle, l'effet que j'en attendais. Le publiciste risqua une gaudriole. Le magistrat fit des réserves. Seule la jolie femme blonde se jeta impétueusement dans le débat, pour m'y soutenir.

"Oh! monsieur, comme vous avez raison! Quand j'aurai des filles (et tout en elle disait la volonté d'en avoir), je suivrai les conseils que Marcel Prevost donne aux mères dans ses "Lettres de France" Maman". En voilà un qui n'a pas peur des idées neuves et qui ne se traîne pas dans les sentiers battus de la vieille routine. Il a beaucoup vu, beaucoup observé, beaucoup retenu. J'aime son livre. Il m'a fait réfléchir. De la meilleure foi et avec la meilleure tendresse du monde, je commettais des erreurs que l'instinct maternel ne suffit pas toujours à prévenir. Doctrinaire et pour Paul, à l'école ou Marcel Prevost met sa nièce Françoise. J'en ai parlé avec mon mari, qui a trop à faire pour s'occuper de ses enfants. Il m'en laisse le soin. La comme ailleurs, nous nous entendons à merveille. Nous faisons tout ce que je veux."

Je m'enquies, auprès de la maîtresse de la maison, de Paul et de Madeleine. Paul a six ans, Madeleine onze. N'est-ce pas trop tard pour corriger une éducation? Cette question me fit ouvrir les "Lettres de France" Maman". Oh! le joli livre, et profondément pensé, et finement écrit, et qui (la mère de Madeleine a raison) donne à réfléchir.

L'éducation des enfants est un grave problème. Les complications et les exigences de la vie moderne ont modifié l'aspect traditionnel. Il reste dans Rabelais dans Montaigne, dans Fénelon, dans Jean-Jacques, des principes trop généraux et trop humains pour qu'ils aient tout à fait vieilli. Mais il en est d'autres, beaucoup d'autres, qu'il y aurait péril à appliquer. Leurs systèmes sont à réformer. M. Marcel Prevost s'y emploie. Il continue à Françoise devenue mère, les conseils que, pendant douze années, il avait donnés à Françoise jeune fille d'abord, à Françoise mariée ensuite. On ne saurait enlever plus de profondeur dans plus de grâce. La fiction, à laquelle un romancier habile ne renonce jamais, y joue au milieu des réalités. Les personnages passent, se mêlent, causent, agissent dans un mouvement qui est celui de la vie elle-même. De la naissance à l'âge de dix-sept ans, tout ce qui concerne l'éducation de l'enfant, garçon ou fille, son éducation hygiénique, intellectuelle et morale, est retourné et repris, posé et discuté. Je ne crois pas que la question ait inspiré un meilleur livre, ni plus amusant, ni plus instructif, ni plus varié. Les idées originales y abondent. Sa hardiesse n'est que de la sagesse réfléchie. Et tout le monde, de tout le monde, s'en trouve bien. J'en aurais très volontiers discuté quelques idées si cette discussion n'avait été déviée de son train par trop lointain. Mais je souhaite et qu'on le lise, et qu'on le discute. L'esprit charmant, mesuré et ordonné, si délicatement français, de M. Marcel Prevost ne hausse jamais le ton. Il n'en est pas moins vaillant, sous leur forme enjouée et dans l'aisance élégante de leurs développements. Les "Lettres à Françoise Maman" posent le problème de l'avenir de la France. Quel Français, on quelle Française ce problème peut-il laisser indifférent?

— Voilà un compliment dont la Fortune a changé l'adresse. Il constatait ainsi qu'il trouvait toujours l'attitude du cabinet de Berlin. C'est alors qu'avait la spontanéité qui lui était habituelle, il offrit à Haugwitz un traité d'alliance. Cet homme d'Etat n'hésita pas à l'accepter et, le traité signé, il rentra à Berlin pour le soumettre à la ratification du Roi. Quelque engagé par la convention qu'il avait conclue avec la Russie et l'Autriche, le roi Frédéric-Guillaume ratifia celle qui avait offert Napoléon. Il semble donc qu'il n'aurait qu'à s'en tenir là. Mais il existait à Berlin un parti de la guerre dont la légendaire reine Louise était l'âme.

Ce parti, qui dirigeait le prince Louis-Ferdinand, frère du Roi, proclamait que la Prusse se résignait à la paix, elle se désolidariserait. Cette opinion n'était pas seulement défendue par le jeune état-major, elle comptait encore parmi ses défenseurs les vieux généraux comme Brunswick, Blücher, Hohenlohe et autres. Jeunes et vieux se prodiguaient en vaines tardasses. A la entendre, les Autrichiens étaient de mauvais soldats, il n'était pas étonnant que Napoléon les eût vaincus. Mais il n'en serait pas de même des Prussiens.

RESTAURATEUR ELECTRIQUE
R. POUR HOMMES. Phosphore réactif. Change le corps à son état normal, rend la force et vitalité. Le développement prématuré et l'absence sexuelle sont détournés. PHOSPHORE sera de vous un homme nouveau. Prix \$3.00 la boîte ou deux pour \$5.00. Envoyez par maille à toute adresse. The Scott's Emulsion Co., St. Catharines, Ont. Québec et Gaspé. Seuls agents pour la province de Québec.
376-1-M-V-2-2-1

LOUIS BARTHOUL.

(Du "Journal").

LES CHIRURGIENS
S'OPPERENT EUX-MEMES

CE QU'IL FAUT EN PENSER.

Des dépêches de Toulon nous ont appris qu'un médecin de la marine a pratiqué sur lui-même l'opération d'une hernie inguinale. Une photographie a même été publiée, où l'on voit l'auto-opérateur s'appuyant à user du bistouri contre son propre abdomen, deux de ses confrères l'assistent dans cette délicate entreprise.

Déjà, il y a quelques années, un médecin roumain avait tenté de s'opérer lui-même et y avait parfaitement réussi. Des journaux médicaux rendirent compte alors de cette anecdote et publièrent aussi des photographies des différentes phases de l'opération.

Que valent, au point de vue scientifique, ces singulières expériences? On lui a demandé à un chirurgien connu.

— Ou bien le chirurgien toulonnais, a-t-il répondu, s'est anesthésié les membres inférieurs et le bassin, en se faisant injecter, dans l'enveloppe de la moelle épinière, soit de la stovaine, soit de la cocaine, soit de la novocaïne, et, dans ce cas, il n'est pas exact de dire qu'il s'est opéré seul, puisque la mise en état d'insensibilité de la région à opérer est l'une des parties capitales de toute opération. Ou bien le médecin en question ne s'est pas fait anesthésier et, alors, il a donné la preuve d'une grande énergie, mais, en même temps, il a contrevendu à son devoir en risquant de priver l'Etat et la marine d'un bon serviteur.

— Il n'y a, en effet, au point de vue scientifique, aucune utilité à courir ce risque. L'opération de la hernie est l'une des plus simples et des plus courantes, peut-on dire. L'expérience du chirurgien toulonnais ne nous apprendra rien, et il est mieux valu,

semble-t-il, qu'il ne s'y livrait point. On ne peut nier, néanmoins, que pour aller jusqu'au bout d'une pareille opération, il faut être doué d'une rare fermeté, car, dans les cas d'anesthésie partielle, lorsque le patient aperçoit la plaie béante — ce qu'on évite le plus possible, — il est pris tout à coup d'une telle épouvante, qu'il fait des efforts désespérés pour s'échapper de la table d'opération. Mais il vaut mieux montrer utilement son courage, et, dans ce cas, l'utilité d'un tel geste m'échappe.

L'opération de la hernie, je vous le dis, est simple; elle a été définitivement réglée par le maître Lucas-Championnière; en général, elle consiste, d'abord, dans l'ouverture du sac de la hernie; l'opérateur débrite ensuite la plaie, puis reconstitue les plans successifs qui ferment la porte à la pointe de l'intestin qui faisait saillie. Il semble bien que nous n'ayons plus rien à apprendre sur ce point particulier.

— Il peut être utile, cependant, de pratiquer ou de faire pratiquer sur soi-même de légères et inoffensives opérations ou des sondages. Le médecin se rend ainsi mieux compte des sensations éprouvées par le malade. Cela se passait naguère devant certain jury médical; mais cela n'a rien de commun avec l'opération de la hernie.

— Les Grecs avaient le "pédotribé", sorte de rebouteux supérieur qui surveillait le développement physique et qui enseignait le courage. Il semble que le rôle de ce "spécialiste" peut être aujourd'hui rempli par le médecin et le chirurgien, sans que ceux-ci soient mis dans la nécessité de commettre contre eux-mêmes de graves imprudences.

LA JOURNEE D'ENA

M. LOUIS MADELIN CONTINUE L'OEUVRE
D'HENRY HOUSSEY

Dans l'épopée napoléonienne, il n'est pas d'épisode plus glorieux et j'allais dire plus fécondissant par l'éclatante rapidité des victoires successives qui le caractérisent que cette campagne de 1806, dont la journée d'Ena et d'Auerstaedt forme le point culminant. Le génie de l'Empereur n'en fait pas tous les frais; les fautes de ses adversaires y entrent pour une grande part, en ce sens qu'à cette époque il vent sincèrement la paix et qu'il n'est pas responsable des circonstances qui le contraignent à commettre la responsabilité en appartenant exclusivement à la Prusse.

Durant la période, toute de diplomatie, qui précède les hostilités, carressant l'espoir que la paix entre la Prusse et lui ne sera pas troublée, il attend en quelque sorte, les bras croisés, satisfait de sa victoire d'Austerlitz, qui a écrasé l'Autriche et refoulé la Russie au delà de la Vistule; il attend, dis-je, que ce grand événement qui a précédé la capitulation d'Ulm ait produit toutes ses conséquences et obligé ses ennemis à subir la loi qu'il leur impose. Mais, lorsqu'il s'aperçoit que la Prusse, n'a pas joué franc jeu et se prépare à l'attaquer, son génie, dont il vient de donner une preuve si grande, éclate avec plus de force; et l'incomparable conquérant qu'il est, le chef invincible contre lequel l'Europe s'est en vain coalisée, l'homme aux décisions promptes, au coup d'oeil infailible, apparaît dans toute sa beauté.

La Prusse n'avait pas pris part à la lutte de bouchers entreprise par la Russie et l'Autriche à la fin de 1805, et il est incompréhensible qu'après l'écrasante défaite de ces deux puissances, elle ait conçu le projet d'attaquer le vainqueur. Il est vrai que, bien qu'elle protestât de son désir de rester neutre, elle avait conclu avec Vienne et Saint-Petersbourg un traité secret d'alliance. Mais, depuis, le canon d'Austerlitz s'était fait entendre et avait détruit les espérances des alliés. A la suite de laquelle Napoléon, maître de Vienne, s'était installé à Schoenbrunn, le ministre prussien Haugwitz lui apporta des félicitations, qui, de sa part, étaient sincères, car il n'avait cessé de proclamer que la Prusse ne devait pas se départir de sa neutralité. Néanmoins, l'Empereur répondit à ces félicitations :

— Voilà un compliment dont la Fortune a changé l'adresse. Il constatait ainsi qu'il trouvait toujours l'attitude du cabinet de Berlin. C'est alors qu'avait la spontanéité qui lui était habituelle, il offrit à Haugwitz un traité d'alliance. Cet homme d'Etat n'hésita pas à l'accepter et, le traité signé, il rentra à Berlin pour le soumettre à la ratification du Roi. Quelque engagé par la convention qu'il avait conclue avec la Russie et l'Autriche, le roi Frédéric-Guillaume ratifia celle qui avait offert Napoléon. Il semble donc qu'il n'aurait qu'à s'en tenir là. Mais il existait à Berlin un parti de la guerre dont la légendaire reine Louise était l'âme.

Ce parti, qui dirigeait le prince Louis-Ferdinand, frère du Roi, proclamait que la Prusse se résignait à la paix, elle se désolidariserait. Cette opinion n'était pas seulement défendue par le jeune état-major, elle comptait encore parmi ses défenseurs les vieux généraux comme Brunswick, Blücher, Hohenlohe et autres. Jeunes et vieux se prodiguaient en vaines tardasses. A la entendre, les Autrichiens étaient de mauvais soldats, il n'était pas étonnant que Napoléon les eût vaincus. Mais il n'en serait pas de même des Prussiens.

Dans son journal récemment publié, la princesse Antoinette Radziwill, sœur du roi de Prusse, écrivait au lendemain des premières défaites : "Ce ne fut depuis lors qu'une suite de lâchetés. L'honneur avait lui loin de nous, un esprit de vertige s'empara de nos misérables commandants de places; il y avait malheureusement peu d'exceptions. Parfois, il me paraissait que c'était un mauvais rêve; je ne pouvais me persuader que tant de gloire acquise par mes ancêtres était tout à coup anéantie, d'une manière aussi vilaine."

Elevés à l'école du grand Frédéric, ceux-ci seraient pour les Français des adversaires autrement redoutables. "Je ne crains pas de les rencontrer", disait Blücher. Il prétendait creuser leur tombeau et que la première bataille serait la répétition de Rosbach. "J'ai battu les Français, plus de six fois, dans les batailles de Hohenlohe, et je battrai Napoléon". — "Il n'est pas digne d'être caporal dans notre armée, s'écriait d'autre part; il n'y a pas besoin de sabres pour avoir raison de ses soldats; des gourdin suffiront."

Ainsi, sous toutes les formes, le parti de la guerre s'efforçait de sa jactance et de ses illusions. L'eau courait de reboutiers supérieurs qui surveillaient le développement physique et qui enseignait le courage. Il semble que le rôle de ce "spécialiste" peut être aujourd'hui rempli par le médecin et le chirurgien, sans que ceux-ci soient mis dans la nécessité de commettre contre eux-mêmes de graves imprudences.

Parlant de la reine Louise qui, en courage passionné, se comparait à Arminius, il la compare à Arminius, "mettant de ses mains le feu à son palais". En même temps, il multiplie ses ordres pour le rassemblement de ses armées, l'organisation de leur commandement, et, en un mot, pour que toutes les mesures soient prises en vue de la guerre. Après avoir fait partir en poste la garde impériale, il quitte Saint-Cloud le 25 septembre; il passe quatre jours à Mayence où il prépare ses opérations, et le 30 octobre, il est à Wurtzbourg, au centre de son armée, composée de 166,000 hommes, fantassins, cavaliers, canonniers et sapeurs du génie, appuyés par 256 bouches à feu.

Le 7 octobre, il reçoit l'ultimatum de la Prusse; elle exige, comme première condition, l'évacuation immédiate de l'Allemagne et que ce mouvement de retraite commence dès le lendemain. "On nous donne un rendez-vous d'honneur pour le 8, écrit l'Empereur à Berthier. Jamais un Français n'y a manqué. Mais comme on dit qu'il y a une belle Reine qui veut être témoin d'un combat, soyons courtois et marchons, sans nous coucher, pour la Saxe." Dès ce moment, il est résolu à écraser la Prusse et à lui faire payer chèrement la folle imprudence qu'elle a commise en osant l'attaquer alors qu'elle ne peut plus compter sur les puissances européennes, précédentes avant qu'elles fussent vaincues, il lui eût été si facile de s'allier pour le chasser d'Allemagne.

Tels sont les préliminaires de la campagne de 1806 et des deux grandes batailles : Ena et Auerstaedt, où l'armée prussienne commandée par Brunswick, Hohenlohe, Blücher, fut écrasée. Cette campagne avait duré trente-neuf jours. Lorsqu'elle s'acheva Napoléon victorieux était rentré dans Berlin, et ses plus illustres lieutenants, poursuivants de tous côtés les débris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre son épée et avec lui, la plupart de ses généraux qui, si peu de jours avant, parlaient avec mépris de cette armée en déroute, n'en avaient plus rien laissé subsister. C'était par milliers qu'elle comptait ses morts, ses blessés, ses prisonniers, et par centaines, les canons et les drapeaux tombés aux mains des Français. L'un des frères du Roi, le prince Louis-Ferdinand, avait été tué; un autre, le prince Auguste, avait dû rendre

REVUE IMMOBILIERE

CHRONIQUE DES PALAIS
CHEZ LES COUVRIERS

Montréal, 25 juillet 1912.

Les premiers jours de la semaine dernière ont été comparativement plus calmes aux bureaux d'enregistrement; mais vers la fin de la semaine l'activité a reparu et l'ensemble a donné une bonne moyenne comme nombre de ventes enregistrées avec un total de prix de vente approchant les deux millions et quart.

Parmi les principales transactions, on peut signaler les suivantes: Le coin des rues Ontario et Panet, au quartier Papineau, a été vendu à la City Realty Investing Co., à un prix représentant \$3.82 le pied.

Rue Sherbrooke ouest, coin Durocher, une propriété résidentielle a rapporté \$7.45 le pied.

Rue St-Paul et Place Youville, au quartier Ouest, une propriété commerciale (gros) a été vendue \$7.25 le pied.

Rue McGill, même quartier, on a payé \$7.75 le pied.

Rue Notre-Dame Ouest, quartier St-Joseph, \$8.50 le pied.

La fabrique de la nouvelle paroisse Ste-Catherine a acheté des propriétés allant de la rue Amherst à la rue St-Timothée, au-dessus de la rue Demontigny, pour \$45,850.

On trouve aux quartiers St-Louis, St-Georges et St-André, ainsi qu'au quartier Laurier, des ventes importantes de résidences et de maisons de rapport.

La partie ouest du quartier Laurier, la ville d'Outremont et la cité de Westmount semblent n'avoir plus de terrains à bâtir à moins de \$1.00; et l'on y paie jusqu'à \$3.50 pour les coins de rues.

Les prix montent aussi dans les autres quartiers.

Les terrains à bâtir ont rapporté les prix suivants:

Rues	Quartiers	Prix
Ave. De Lorimer	St-Marie	75c le pied
Sheppard	St-Marie	\$2 1-3c
Bordeaux	Bordeaux	46 1-2c
Ruelle Bushy	St-George	\$2.08
Av. Atwater	St-André	\$2.50
St-Just	Longue Pointe	40c
Monabre	Longue Pointe	28c
Av. Grande	Longue Pointe	\$1 1-4c
Av. Alline	St-Denis	\$7 1-2
Av. Châteaubriand	St-Denis	29 1-3
Delanauère	St-Denis	75c
Ave. Mont-Royal	Duvernay	\$2.34
Clark	St-Jean-Baptiste	\$1.00
Ave. Du Parc	Laurier	\$1.49
Ave. Du Parc (coin)	Laurier	\$3.85
Mance (coin)	Laurier	\$2.77
Fairmont (coin)	Laurier	\$2.50
St-Laurent	Laurier	\$1.10
Boulevard St-Joseph	Laurier	\$2.30
Mance	Laurier	\$1.00
St-Clair	Laurier	50c
St-Denis	Abundant	40c
St-Laurent	Bordeaux	\$7 1-2
Ave. Swail	Mont-Royal	70c
Ave. Maplewood	Mont-Royal	\$1.00
Chemin Côte des Neiges	Côte des Neiges	31c
Ave. Prud'homme	N.-D. de Grâce	43 1-3c
Ave. Girouard	N.-D. de Grâce	71 1-3c
Ave. Decarie	N.-D. de Grâce	50c
Ave. Beaconsfield	N.-D. de Grâce	42c
Ave. Melrose	N.-D. de Grâce	40c
Ave. Prince of Wales	N.-D. de Grâce	\$2 1-2c
Ave. Melrose	N.-D. de Grâce	25 1-2c
Ave. Addington	N.-D. de Grâce	33 1-4c
Ave. Coal Brook	N.-D. de Grâce	46 1-2c
Ave. Connaught	N.-D. de Grâce	55 1-2c
Grand Boulevard	N.-D. de Grâce	30c
St-Ferdinand	St-Henri	42 1-2c
De Villiers	Emard	80c
Ave. Première	Maisonnette	40c
Orléans	Maisonnette	40c
Ave. Outremont	Outremont	\$1.25
Chemin Ste-Catherine	Outremont	\$1.25 1-2
Ave. Lajoie	Outremont	75c
Chemin Ste-Catherine (coin)	Outremont	\$1.15
Ave. Van Horne	Outremont	\$1.35
Ave. Wiseman	Outremont	65 1-2c
Ave. Durocher	Outremont	98 1-2c
Boul. St-Joseph	Outremont	\$1.25
Ave. Springfield	Westmount	50c
Ave. Oxford	Westmount	\$1.13
Ave. Gertrude	Verdun	24c
Ave. Church	Verdun	70c

Voici les totaux des prix de vente par quartiers:

MONTREAL EST	
Quartier Ste-Marie	\$ 113,390
Papineau	8,500
St-Jacques	101,100
Lafontaine	130,800
St-Louis	228,025
Est	15,000
Total, Montréal Est.	\$ 604,509
MONTREAL OUEST	
Quartier Ouest	\$ 74,000
St-Georges	70,362
St-André	200,381
St-Joseph	59,700
St-Anne	13,000
Total Montréal Ouest.	\$ 428,443
HOCHELAGA ET JACQUES-CARTIER	
Quartier Longue-Pointe	\$ 7,567
Rosemont	2,788
St-Marie	9,625
Hochelaga	13,800
Delorimier	44,596
St-Denis	148,598
Duvernay	61,100
St-Jean-Bte.	138,040
Laurier	248,266
Abundant	8,988
Bordeaux	8,856
Mont-Royal	14,500
Côte des Neiges	3,511
N.-D. de Grâce	84,672
St-Georges	6,200
St-Henri	68,739
St-Gabriel	5,000
St-Paul	15,700
Emard	11,673
Maisonnette	19,360
Outremont	169,357
Westmount	77,277
Verdun	28,700
Total Hoch. et Jacques-Cartier.	\$ 1,195,933
Total général.	\$ 2,230,185

Assurez la Santé du Bébé



Madame Ferdinand Proulx, de Notre-Dame de la Salette, nous envoie le portrait de son bébé qui jouit d'une excellente santé et se développe admirablement. Elle a employé avec succès le

SIROP D'ANIS GAUVIN

POUR LES ENFANTS

Evitant ainsi à son bébé bien des souffrances à l'occasion de la dentition et contre les coliques et autres indigestions auxquelles les bébés sont sujets. Son exemple est à imiter par toutes les mères soucieuses du bien-être de leurs jeunes enfants.

En vente partout: 15 cts la bouteille.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste

850 STE-CATHERINE EST

46-1-wil-p6 MONTREAL

COURRIER DE ST-JEAN

St-Jean, 25. — Les membres de la Chambre de Commerce de la ville de Saint-Jean, réunis en assemblée ont procédé à l'élection de leurs officiers pour l'année courante, avec le résultat suivant obtenu à l'unanimité.

Président, Jos. McLoughlin, gérant de banque.

Directeurs: MM. J. P. Meunier, bijoutier; Ph. Beaudoin, agent; O. Langlois, marchand; Jacques Cartier, avocat; Jos. Boudreau, marchand; J. Aimé Lussier, notaire; J. L. Pinsonnault, photographe; St. Poulin, avocat; Alf. C. Laberge, agent du C. P. R.-N. A. Sabourin, M. D.; J. A. Rézeau, comptable; Art. DeCelles, marchand; A. N. Deland, N. P.; T. Brasseur, N. P.; et Pierre Trahan, entrepreneur.

Les assemblées ont lieu au bureau de la Chambre de Commerce tous les jeudis après-midi, à quatre heures et demi.

PARC SOHMER

Ce soir, soirée de gala, l'orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit, illumination, etc., etc.

M. V. N.

— Les femmes des partisans de l'union ou l'autre des candidats à la présidence des Etats-Unis s'habillent suivant les opinions de leurs maris.

— Mais oui! Celles qui aspirent au succès de M. Taft ont des robes en "taft", d'autres s'habillent de soie "pour avoir un effet 'bryan'"; tandis que les administrateurs du "cowboy" recherchent surtout la "houquette" "roosevelt".

— M. Elie Charest, architecte du gouvernement provincial est venu à Saint-Jean samedi dernier pour voir les réparations urgentes demandées par M. le Sheriff Maynard à notre palais de justice. Après examen des lieux, il a jugé que les demandes de M. Maynard étaient raisonnables et il fera rapport en conséquence.

Ces aménagements seront d'abord la collection d'un plancher en ciment dans le vestibule afin de prévenir les incendies comme celui qu'il y eut l'an dernier causé par la fourniture dans la cuisine, et les travaux s'achèveront après le plancher. De plus on enlèvera le tuyau d'une prise d'eau depuis la rue St-Charles jusqu'à la bâtisse et on le remplacera par un tuyau de dimension plus grande. Enfin il y aura à l'extérieur une petite construction en pierre qui servira de bureau de toilette aux officiers et au public.

— M. G. Tassé, médecin d'hygiène est parti hier matin avec son épouse pour un voyage de quinze jours à Old Orchard Beach.

— M. Michel Langue, S. Langlois, J. Rousseau et F. X. Desrosiers partent aujourd'hui pour un voyage à Saint-Hyacinthe.

Poursuites

M. Joseph Lepage, de Montréal, a intenté une action pour la somme de \$3,000 contre J. Omer Durocher. Le demandeur déclare avoir prêté ce montant d'argent au défendeur.

Une poursuite au montant de \$3,100 a été intentée hier par Madame Céline Beauchamp contre Joseph A. Caron, pour résiliation d'acte de vente.

A la demande de la Standard Realities, Limited, un bref de saisie-gagerie a été émis contre Demitry Zarakos et Demitry Zarakos. La compagnie demanderesse a contre les défendeurs une réclamation de \$2,000 pour loyer.

— L'association protectrice des petits vendeurs de journaux a fait, hier, son cinquième picnic annuel au Parc Otterburn. Inutile de dire que la fête a été un brillant succès et que nos vendeurs et vendeuses de journaux s'en sont donné à cœur-joie. Il va sans dire que "Pete" Murphy a été le héros du jour.

L'association des vendeurs de journaux fut fondée en 1903 par M. Murphy, qui tous les montrealais connaissent. Le bureau de la société se compose comme suit:

Président, Peter Murphy; vice-président, P. B. Williams; 2ème vice-président, Sam Nudelman; secrétaire-honoraire Walter Scott; commissaire-honoraire, Albert Belet; trésorier, P. Murphy, jr.; secrétaire, Max Rosenberg, Comité: Michael Morris, H. A. Cizol, R. Morris, H. Gueff, D. Israël et Jos. Aidingar.

L'association des petits vendeurs de journaux est affiliée au conseil des Métiers et du Travail de Montréal.

— L'union No 257 des cordonniers de la B. & S. W. U., de St-Hyacinthe, a adopté une résolution de condoléances à l'adresse de M. A. Riel, qui avait la douleur de perdre son épouse, ces jours derniers.

— M. J. A. McClelland, président de la loge Victoria No 111, a été l'objet d'une flatteuse démonstration, à l'occasion de son départ pour l'Europe. On lui a présenté une montre en or et une adresse.

SPECIAL POUR EMPRESS

Départ de la gare de la rue Windsor à 9.45 a.m., vendredi, le 26 juillet, rattachant avec R. M. S. Express de Montréal, partant de Québec, vendredi, le 26 juillet.

Les trains se rendent directement sur le quai du navire 96-1-g

SONT AU RIENDEAU

Melle Louise Dierail, J. H. Larochelle, Québec; J. H. Houde, Sainte-Croix; W. Horos, Verchères; L. O. Danray, Saint-Denis; R. H. Charron, Hull; M. et Mme Victor Beaudoin, L. DeBlois, Joseph Thivierge, Jules Tuccotte, Québec; L. Moris, Ottawa; J. F. Bellefeuille, Trois-Rivières; Alf. Poliquin, Québec; J. J. Newton and Son, Toronto; Alex. Légaré, Québec; V. Charland, Saint-Jean Deschêlons; E. Geo. Dillie, Soc. Ont.; J. Desrosiers, Lanoraie; Mme Poissant, Trois-Rivières; D. Dumoulin, Hull; J. A. Rousseau, Ste-Anne; L. A. Marois, Québec; J. L. Alain, Québec; M. et Mme J. E. Biron Ste-Geneviève de Batiscan.

C.P.R. QUEBEC

Un train de luxe quitte la gare de la place Viger à 5 heures p.m. tous les jours, et arrive à Québec cinq heures plus tard. Char palais et café attaché. C'est une addition au train qui part à neuf heures tous les jours, excepté le dimanche, et à 1.30 p.m. et 11.30 p.m., tous les jours y compris le dimanche. 96-2

COURRIER DE ST-JEAN, P.Q.

(Correspondance spéciale)

St-Jean, 25. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Joachim Desrosiers, fils de M. Ephrem Desrosiers, de L'Acadie, qui est décédé dimanche dernier chez son père après une maladie de plusieurs mois et à l'âge de 18 ans. Ses obsèques ont eu lieu mercredi à l'église de l'Acadie. Nous prions M. Desrosiers d'accepter nos sympathies.

— M. Hilaire Patenaude, bourgeois de cette ville est décédé samedi dernier à l'âge de 80 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 24 juillet chez M. l'église Baptiste de la Grande Ligne. Le défunt était bien connu en cette ville et à Saint-Basile où il a passé une partie de sa vie. Il était le père de M. Etienne Patenaude, commerçant de Saint-Basile.

Les ouvriers de Montréal avaient organisé une excursion ici dimanche dernier, et ils sont venus nombreux par convoi spécial. La mauvaise température de l'après-midi a empêché les amusements.

— M. Elie Charest, architecte du gouvernement provincial est venu à Saint-Jean samedi dernier pour voir les réparations urgentes demandées par M. le Sheriff Maynard à notre palais de justice. Après examen des lieux, il a jugé que les demandes de M. Maynard étaient raisonnables et il fera rapport en conséquence.

Ces aménagements seront d'abord la collection d'un plancher en ciment dans le vestibule afin de prévenir les incendies comme celui qu'il y eut l'an dernier causé par la fourniture dans la cuisine, et les travaux s'achèveront après le plancher. De plus on enlèvera le tuyau d'une prise d'eau depuis la rue St-Charles jusqu'à la bâtisse et on le remplacera par un tuyau de dimension plus grande. Enfin il y aura à l'extérieur une petite construction en pierre qui servira de bureau de toilette aux officiers et au public.

— M. G. Tassé, médecin d'hygiène est parti hier matin avec son épouse pour un voyage de quinze jours à Old Orchard Beach.

— M. Michel Langue, S. Langlois, J. Rousseau et F. X. Desrosiers partent aujourd'hui pour un voyage à Saint-Hyacinthe.

LES HABITATIONS A BON MARCHÉ A PARIS

Le ministre de l'intérieur a soumis à la signature au président de la république un projet de loi autorisant l'emprunt de 200 millions voté par le conseil municipal de Paris pour la construction d'habitations à bon marché. Les dispositions essentielles sur lesquelles les ministres ne l'intérieur et du travail et la ville de Paris sont mis d'accord sont les suivantes:

Sur le produit de l'emprunt, la ville de Paris prête une somme de 50 millions à des sociétés d'habitations à bon marché, le surplus est affecté par la ville à la construction, à l'acquisition ou à l'assainissement d'immeubles contenant des logements réservés jusqu'à concurrence des deux tiers du montant des valeurs locatives de ces familles comptant plus de trois enfants de moins de seize ans.

Les immeubles seront gérés en conformité des dispositions de la loi sur les habitations à bon marché actuellement en discussion devant la chambre.

Le prix de location sera déterminé dans les limites des maxima et minima fixés par la même loi.

Le service de l'emprunt sera assuré au moyen de la part revenant à la ville dans l'exploitation des immeubles.

REVUE DES DEUX MONDES

SOMMAIRE DU 15 JUILLET 1912.

Le Maître des Peuples, Dernière Partie, par M. Louis Delzons.

Le Duc d'Anjou en Exil, par M. A. Châteaubriand et ses Récits Historiens, par M. Victor Girard.

Un Drama d'Amour à la Cour de Suède (1742-1757), l'Amour des Acteurs du Drama, par M. Ernest Dau.

Notes sur la Guerre de Troisième, par M. R. H. de Vandelbourg.

La Femme et la Société Française dans la Première moitié du XVIIIe Siècle, par M. J. L. de La Fumelle, par M. G. Fagniez, de l'Académie des Sciences morales.

Francis Palacky, Historien de la Bohême (1798-1876), par M. Henri Haatch.

Révolutions de Lettres, un Roman sur la Révolution, par M. René Dommie, de l'Académie française.

Revue Musicale — Un Mozart Inconnu, par M. Camille Bellaigue.

Revue Etrangère. — A Propos d'un Recueil de Lettres de William Cowper, par M. T. de Wyse.

Chronique de la Quinzaine, Histoire Potentielle, par M. Francis Charnes, de l'Académie française.

Beauté Permanente — 10 CTS

Vous l'aurez avec un livret de Goussier l'original Beauty Leaves. Portez dans votre bourse. Toujours prêt à usage. Roi ou blanc. Par maille 10 cts.

F. T. Hopkins, 87 St. Rue Jones, N. Y. 19-1-M-v-p-5-w

LES SPORTS NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

LES CORNWALL A LA M.A.A.A.

Le club de Factory Town veut aller à la conquête de la coupe Minto après avoir défait tous les clubs de la N. L. U.

Les Cornwall viendront rencontrer les Montréal au terrain de Westmount demain après-midi dans une joute de la N. L. U. Les "poulains" de John O'Neil sont extrêmement décidés à ne pas céder le terrain à leurs rivaux, car l'équipe de Factory Town nourrit des ambitions d'aller à la conquête de la coupe Minto après avoir remporté le championnat de la N. L. U.

Une centaine de députés libéraux à la législature d'Ontario et au parlement fédéral feront une visite de cette partie intéressante de la province, dans quelques jours. Le départ aura lieu le 29 juillet de Toronto. On visitera Cobalt, New-Liskeard, Matheson, Monteth, Cochrane, Timmins, Whitney, Porcupine, Charlton, etc. Le voyage durera une semaine.

DANS LE NORD-ONTARIO

On annonce officiellement la nouvelle gare au coût de \$400,000 par le Grand Tronc Pacifique. Il ne reste plus que quelques détails à régler entre la compagnie et les autorités municipales. L'emplacement de la gare occupera quatre rues; l'édifice sera à deux étages et sera pourvu de toutes les aménagements modernes. Six voies ferrées aboutiront à la gare; il y aura quatre quais (plates-formes) pour les voyageurs.

La compagnie accordera aussi, prochainement le contrat de construction d'un hôtel, à Edmonton, au coût de \$750,000. Les soumissionnaires sont des capitalistes de Montréal.

A CALGARY

On annonce que le service des trains de passagers sur l'embranchement Tofield-Calgary, du Grand Tronc Pacifique, sera prolongé de Mirror à Trochu; le service se fera trois fois par semaine. Trochu est situé à 121 milles au sud de Tofield.

POUR LES TOURISTES

On apprend, au bureau du Grand Tronc Pacifique, que le train Jasper et le pays de Yellowhead sont devenus les rendez-vous des touristes et des "alpinistes" de toutes les parties du Dominion, des Etats-Unis et de l'Europe. On a déjà commencé les préparatifs d'une grande excursion qui aura lieu l'été prochain en ce pays enchanteur.

M. N. RYLEY

M. C. N. Ryley, commissaire des terres au service du Grand Tronc Pacifique, doit subir une opération de l'appendicite dans quelques jours, à l'hôpital Général de Winnipeg.

LES LOCOMOTIVES DU G. T. P.

La locomotive en service sur la voie nouvelle de Regina, ouverte par le Grand Tronc Pacifique, voie qui part de Winnipeg, est probablement la plus rapide et la plus puissante qui existe au monde. Elle a huit roues de sept pieds de hauteur chacune; elle peut tirer un convoi à raison de 90 milles à l'heure.

LA NAVIGATION

Le paquebot "Polonia", ligne Canada, venant de Brême, Hambourg et Rotterdam, a été signalé à 130 milles au nord-ouest du Cap Race, mercredi matin. Ce navire est attendu demain matin à Québec et demain soir à Montréal.

L'enquête au sujet du vapeur "Geronia" se poursuit devant le capitaine Riley; elle est absolument privée.

Aucune enquête n'a encore été ordonnée au sujet de la destruction, au quai Victoria, du vapeur "Florida".

Le paquebot "Royal Edward" est parti mercredi de Bristol pour Montréal avec 191 passagers de première, 334 de seconde et 533 de troisième classe.

Le dernier concert donné au club des marins catholiques a été un brillant succès. Plusieurs marins de transatlantiques actuellement au port ont contribué à donner de l'entrain à la fête.

Le paquebot "Tunisian", parti ce matin, emporte plus de trois cents passagers canadiens et américains.

95-3-g H. & A. ALLAN, Agents.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

On profère des menaces

LA LIGUE MILITAIRE TURQUE ADRESSE UNE LETTRE DES PLUS VIOLENTE AUX MINISTRES.

Constantinople, 25. — Le président de la chambre des députés a dans un discours à la chambre déclaré aujourd'hui qu'un groupe d'officiers turcs avaient déposé une demande de dissolution des chambres. Cette déclaration provoqua des scènes de désordre. La demande de dissolution parvint au président de la chambre par une lettre portant le cachet de la ligue militaire et écrite dans un langage des plus violents.

«Votre travail maudit en comité et en chambre, dit la lettre a causé assez de mal, nous ne désirons pas tacher nos mains avec votre sale sang, mais nous vous prévenons que l'armée

et le peuple demandent la dissolution de la chambre. Si nous n'avons pas satisfaction dans les quarante-huit heures, nous ferons ce que la situation exigera».

De violents discours furent prononcés par les députés et certains déclarèrent qu'ils ne s'en iraient que devant les points de baïonnettes.

Le ministre de la guerre déclara que le gouvernement ne connaissait pas la ligue et qu'une enquête serait faite pour trouver les coupables et les punir. La chambre alors s'ajourna.

On attend avec anxiété l'expiration du délai de 48 heures fixé par la lettre.

COURRIER DE FRANCE

NOUVELLES DE PARIS ET DES DEPARTEMENTS.

Paris, 25. — M. Fallières, président de la république s'est rendu, hier matin, en automobile à l'école de Saint-Cyr, où il a été reçu par M. Millerand, ministre de la guerre, le préfet de Seine-et-Oise, et le général Verrier, commandant de l'école.

M. Fallières a inauguré le musée du Souvenir et passé en revue les élèves de l'école à qui il a adressé une allocution. Il a ensuite regagné Paris.

Paris, 25. — Le grand projet de Rome pour la sculpture a été attribué à M. Poucaut.

Lyon, 25. — Les peintres en bâtiment se sont mis en grève. Les patrons ont décidé le lockout.

Pointe-à-Pitre, 25. — Un tremblement de terre s'est fait sentir ici, hier soir.

Il n'y a pas eu de dégâts; les habitants en ont été quittes pour la peur.

Toulon, 25. — Plusieurs exercices ont été exécutés dans la rade d'une manœuvre parfaite par des hydro-aéroplanes de la marine.

M. Delcassé a ensuite visité la chambre de commerce où il a été reçu par le président, M. Nicolini.

Le ministre de la marine s'est entretenu avec ce dernier des questions intéressant le port.

Perpignan, 25. — Les comités radicaux et radicaux socialistes de la ville ont adressé à M. Combes un télégramme lui faisant part de leur attachement au parti, de leur dévouement à la république et de leur hostilité à la réforme électorale.

Dans les légations on considère que la situation s'envenime de plus en plus et que le temps n'est peut-être pas éloigné où le président devra prendre charge lui-même de l'administration.

LA PESTE AUX ANTILLES

UN NOUVEAU CAS A CUBA ET UN AUTRE A PORTO RICO.

Washington, 25. — Un nouveau cas de peste bubonique s'est déclaré hier à Cuba. Un autre cas suspect est également présenté. Le dernier cas signalé par le docteur Von Ezzard est le troisième constaté à la Havane dans l'espace des quatre dernières semaines.

A la suite d'un nouveau cas qui s'est déclaré hier à Porto-Rico, le docteur Creel, chargé de combattre la peste dans cette île, a télégraphié que la lutte contre les rats est poussée de plus en plus vigoureusement. Sur les quatre milliers de rats rongeurs, pris dans toutes les parties de l'île, environ 2,6 pour cent ont été trouvés porteurs de puces infectées.

Une idée qui fait son chemin, — assez lentement, il est vrai, mais sûrement — est celle de la coopération industrielle et surtout de la coopération commerciale entre cultivateurs.

Le dernier numéro de ce journal citait un article signé de main de maître par une autorité en fait d'agriculture et de commerce agricole, M. G. Creelman, président du Collège provincial d'Agriculture d'Ontario.

Au cours de son étude sur les causes de la dépression de l'agriculture ontarienne, M. Creelman notait en particulier le défaut d'«instinct commercial» et le défaut d'entraînement au commerce des agriculteurs de sa province.

Et il citait à l'appui de ses avancées des exemples assez frappants. Nous souffrons évidemment du même mal dans la province de Québec, mais il fait plaisir de constater que notre population, avec le gros bon sens qui caractérise si souvent les mouvements populaires, commence à indiquer elle-même le remède au mal.

Ce remède, pour le moment, c'est la coopération.

Lors de la récente convention des Missionnaires Agricoles, à l'Institut Agricole d'Oka, plus d'un de ces représentants de l'agriculture, qui sont bien en mesure de connaître les besoins et les aspirations des populations agricoles, s'est fait le porte-parole de ces dernières en demandant quand, enfin, on pourrait organiser dans un centre populaire de la province un comptoir coopératif qui recevrait directement les produits de la ferme, les écoulait sans l'aide des intermédiaires ordinaires, et assurait ainsi directement aux cultivateurs les choses nécessaires à la ferme, surtout celles que l'on ne peut actuellement se procurer à des prix raisonnables.

L'organisation d'un comptoir ou magasin coopératif du genre présente sans doute des difficultés, mais la nécessité d'une telle organisation s'impose, et s'impose impérieusement. De Gaspé à Bonaventure la culture réclame un tel établissement.

Il ne tiendrait qu'à elle de donner corps au projet et d'en assurer la réussite.

Pour cela il suffit que chaque localité, ou au moins chaque comté, fournisse un certain nombre d'actionnaires.

D'après la loi permettant l'organisation de telles sociétés coopératives agricoles (Édouard VII, ch. 8, s. 8), les actions peuvent être de dix piastres seulement, et payables en dix versements annuels d'une piastre.

On voit que ce n'est pas la mer à boire.

De plus, toujours d'après la loi, chaque actionnaire n'est responsable que pour le montant de sa mise.

On a demandé à l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec de s'occuper de la question.

Elle la fera, et avec d'autant plus de conviction, qu'elle a depuis

A propos d'aviculture

Comment pratiquer avec succès l'élevage des oies.

C'est un fait bien connu que les éleveurs canadiens, parmi les cultivateurs surtout, ne veulent pas se donner la peine d'élever des oies. Ils commettent là une grave erreur, car il n'existe pas de volailles dont l'élevage soit plus profitable et où l'on puisse constater les bénéfices réalisés dans l'élevage des oies à ceux que rapportent l'élevage du porc ou celui des autres bestiaux.

Il n'est pas besoin d'être expert pour élever des oies, et quiconque réussit avec les poulets ou les canards, peut s'attendre à réaliser de beaux profits avec les oies.

Quelle que soit la variété que vous élèveriez cela importe peu. Comme il n'est pas indispensable d'avoir de l'eau en grande quantité, tout cultivateur devrait avoir sur sa terre au moins un petit troupeau d'oies qui ne lui coûterait presque rien et dont il apprécierait bien vite le revenu.

Pour les fins de reproduction, il convient de ne pas donner plus de quatre oies à un jarre. Celui-ci doit être de forte taille, vigoureux, et hardi, avoir une allure décidée, les yeux vifs et clairs, la voix toujours prête et rude. L'oie doit avoir le corps pesant, le pied large, la démarche assurée, et être bien campée sur ses jambes. Ces qualités générales indiquent que l'oie qui les possède a en outre les autres qualités propres à assurer le succès.

Dans le cours d'une saison l'oie pond de dix à vingt œufs, et si l'on a soin d'enlever les œufs à mesure qu'elle pond et de lui donner une nourriture abondante, elle peut, dit-on, pondre jusqu'à quarante et même cinquante œufs. Ce résultat, cependant, est aussi rare qu'il serait profitable. Lorsque les oies sont bien soignées elles peuvent pondre et même couvrir trois fois par année. Si l'on veut obtenir ce résultat, il n'y a qu'à les nourrir abondamment et à leur procurer un bon abri dès le commencement du printemps, de manière qu'elles commencent à pondre de bonne heure en mars. Mais nous croyons qu'il est préférable d'avoir deux bonnes couveuses que trois médiocres et, en conséquence nous recommandons de la patience et de la modération.

La ponte commence en mars ou durant le premier jour d'avril. On peut constater que l'oie se dispose à pondre lorsqu'elle court d'un endroit à l'autre emportant des broutilles de pailles dans son bec. C'est qu'elle prépare son nid; et il faut alors la surveiller ou bien elle pourra déposer ses œufs dans un endroit où ils ne seront pas trouvés facilement. Lorsqu'une oie pond son premier œuf dans un endroit quelconque, il n'y a plus à s'inquiéter, car, à moins d'être dérangée, elle continuera à pondre au même endroit.

Lorsqu'elle manifeste le désir de couvrir, on peut lui préparer un nid de paille avec un peu de foin à l'intérieur; ce nid doit être construit de manière à empêcher l'oie d'en faire tomber les œufs quand elle les retournera. Il n'est pas nécessaire d'isoler les nids durant la couvaison. Au contraire, il est préférable de les laisser avec l'oie, car il agira comme un gardien naturel.

Une oie peut couvrir jusqu'à quinze œufs d'une bonne grosseur, et on ne doit ni toucher à ses œufs ni déranger l'oie. Comme elle est plus pesante que la poule, il faudra déposer sa nourriture et son eau

beaucoup plus près du nid que lorsqu'il s'agit des volailles ordinaires, parce que, si elle s'absentait du nid durant un temps assez long pour que les œufs devinssent froids, elle pourrait abandonner le nid tout à coup et le progrès de l'incubation serait suspendu et fort compromis. Il est préférable que les œufs soient, autant que possible, également frais lorsqu'on les met à couvrir; l'éclosion n'en peut être que plus régulière et s'accomplir avec plus d'ensemble.

La période d'incubation dure environ un mois. Il est parfois nécessaire d'enlever les oisons du nid à mesure qu'ils éclosent afin que la mère n'abandonne pas ceux qui retardent à sortir de la coquille. Vers le vingt-cinquième jour les oisons commencent à briser leur coquille, et si l'on s'aperçoit alors qu'ils ne sont pas assez forts pour l'ouvrir, il faudrait les aider très délicatement.

Aussitôt que les oisons sont éclos ils peuvent être exposés au soleil sur un plancher sec, et la température leur permet bien attendu, et ne leur donner de nourriture que douze heures après leur naissance. Les éleveurs d'oies anglais donnent aux oisons du pain trempé dans du lait, des légumes verts bouillis, du lait caillé, ou même du son mélangé avec des pommes de terre bouillies; prenant bien soin que la nourriture donnée ne soit ni trop chaude ni trop froide.

Les oies doivent être enfermées le moins possible, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop gras. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront ensuite, chaque jour, prendre leur bain à la même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est très utile, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Rien que comme nous l'avons déjà dit, il ne doit pas absolument être indispensable d'avoir un étang ou une rive d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats

Avis à nos
Abonnés

Nous prions tous nos abonnés réguliers de la campagne de ne pas oublier de réclamer au bureau de poste notre Numéro Spécial qui sera adressé aujourd'hui même.

Ce Numéro Spécial sera livré également à tous nos abonnés de la ville, par nos porteurs réguliers, ce matin.

MEDECIN
EXAMINATEUR

LE DOCTEUR S. BOUCHER
PRENDRA CHARGE DU
PARTEMENT D'EXAMEN
MEDICAL A L'HOTEL DE VILLE.

Les commissaires ont fait la nomination, hier, du docteur S. Boucher, comme médecin examinateur des employés municipaux. C'est un nouvel emploi, recommandé depuis longtemps par les commissaires et adopté par le conseil de ville, lundi dernier.

Jusqu'à nouvel ordre, le médecin examinateur sera attaché au bureau municipal d'hygiène. Il aura pour fonctions d'examiner les candidats aux emplois civiques, de visiter les employés malades et de rechercher les causes de ces maladies.

Le docteur Boucher est né au Sault aux Récollets et pratique la médecine depuis de longues années à Montréal.

LA POSE DE
TUYAUX D'EAU

C'EST CE QUE RECOMMAN-
DENT LES COMMISSAIRES
POUR CERTAINES RUES DE
LA VILLE.

Les commissaires recommanderont lundi prochain, la pose de tuyaux d'eau dans les rues suivantes : rue Allan, ouest de Colbrook, \$500; rue Nicolet, jusqu'aux limites de la ville, \$1,350; rue Forsyth, ouest de Saint-Germain, \$375; rue Ste-Julie, \$850.

Le bureau recommandera aussi qu'une somme de \$900 soit votée pour le pavage en asphalte du chemin Dordard, ainsi qu'une somme de \$300 pour certains changements à apporter dans les travaux exécutés par la ville sur la propriété de la fabrique de Ste-Brigitte.

LA QUESTION DES
AUTOBUS

LES COMMISSAIRES ONT DE
LONGUES CONFERENCES A
VEC LA CIE CANADIENNE
D'AUTOBUS AVANT DE PRE-
SENTER LEUR RAPPORT LUN-
DI.

Les représentants de la Compagnie Canadienne d'Autobus ont eu une longue conférence avec les commissaires hier après-midi, repassant ensemble les différentes clauses du contrat acceptées par les deux parties. Cette analyse minutieuse sera renou-
velée demain matin et sera terminée à temps pour que les commissaires fassent leur rapport lundi prochain.

Nous pouvons annoncer comme certain que cette question importante des autobus viendra devant le conseil lundi prochain, et si une remise dans une huitaine ne vient pas mettre les bâtons dans les roues, on saura à quel point s'en tenir à cette date.

A NOS ABONNES
ET DEPOSITAIRES

Comme nous surveillons de très près la livraison du "CANADA", nous prions tous nos abonnés et dépositaires de nous avertir immédiatement quand ils ne recevront pas le journal avant 7 heures pour les abonnés et 6.30 pour les dépositaires. Appelez Main 3058.

CLAIRET BORDEAUX

Le gallon à 95c
Medoc, la douz. \$2.50
St-Julien, la douz. 3.00

MOQUIN & FRERE

120 ST-DENIS
Tél. Est 1682.
83 St-Denis-Est

On en appellera
à Rome

UNE REQUETE ADRESSEE A LA CONSISTORIALE A PROPOS
DU COLLEGE DE MONNOIR, CIRCULE ACTUELLEMENT A
ST-JEAN.

(Dépêche spéciale au "Canada")
St-Jean, 25. — La requête dont nous donnons le texte plus bas, a été préparée à la suite de l'assemblée tenue par l'Honorable juge Monet et elle circule dans St-Jean et dans I-berville.

Elle sera sous peu transmise à Rome pour être prise en considération par le haut tribunal ecclésiastique appelé "La Consistoriale".

Voici cette requête :

Saint-Jean, 20 juillet, 1912.
RE COLLEGE DE MONNOIR, ST-
JEAN, P. Q.

A son Eminence le Cardinal De Lai,
Secrétaire de la Consistoriale,
Rome.

L'humble requête des soussignés expose respectueusement :

Considérant que, dans deux lettres épiscopales de Mgr. l'Archevêque de Montréal et de Mgr. l'Evêque de St-Hyacinthe, il vient d'être défendu aux parents, sous peine de faute grave, d'envoyer leurs enfants au collège de Monnoir, à l'ouverture des classes, en septembre prochain ;

Considérant que ce collège est encore et depuis longtemps affilié à l'Université Laval, qui elle-même relève de l'autorité du Saint-Siège, preuve que rien n'est enseigné de ce conforme à la saine doctrine catholique ;

Considérant que le personnel de ce collège est tellement compétent que, malgré les épreuves et les tracasseries de tout genre, ce collège est arrivé le deuxième au dernier concours universitaire de toute la province de Québec ;

Considérant que ce collège était fré-

quenté cette année par deux cents élèves catholiques ;

Considérant que le cours d'étude de ces élèves se trouvera interrompu si les circulaires épiscopales reçoivent leur sanction, dommage irréparable, puisque le programme de l'enseignement diffère de celui des autres collèges de la province ;

Considérant que la seule chose reprochée aux prêtres de la dite institution est d'avoir quitté le diocèse de St-Hyacinthe ;

Considérant que ces prêtres ont consenti à s'établir dans le diocèse de St-Hyacinthe en acceptant l'offre faite par Rome, le 23 juillet dernier, après avoir obtenu de la cour civile et de leur créancier Edwards le droit de s'y installer, et qu'ils sont encore, dans les mêmes dispositions, selon qu'ils l'ont déclaré dans une lettre à Monseigneur le Délégué apostolique le 20 juin dernier ;

Considérant qu'Iberville est le seul endroit du diocèse de St-Hyacinthe où le collège puisse subsister, et le seul endroit où le créancier Edwards consent à ne pas s'opposer à les laisser s'établir en dehors de St-Jean ;

Considérant que si l'offre d'Iberville, faite par Rome et déjà acceptée par le dit collège, n'est pas renouvelée la corporation va être obligée de continuer ses cours à Saint-Jean pour éviter un conflit entre le pouvoir civil judiciaire et l'autorité religieuse ;

Supplie humblement Rome de permettre au collège de Monnoir de s'installer à Iberville pour y continuer ses classes.

Et nous avons signé.

La fête champêtre
d'Ahuntsic

ELLE S'EST OUVERTE HIER SOIR ET A OBTENU UN FRANC
SUCCES.

La fête champêtre de l'A. A. A., donnée à Ahuntsic, hier soir, a remporté un tel succès que les organisateurs, à la demande générale, ont résolu de la continuer ce soir.

C'est sur les terrains de l'association que la fête a eu lieu ; plus de mille personnes y assistaient ; l'illumination du terrain était merveilleuse ; la fanfare, qui a exécuté nos airs

nationaux aux applaudissements de la foule, sera encore là ce soir.

Mlle A. Langlois, fille du président du chœur de Notre-Dame, a remporté le prix d'un concours entre demoiselles. Les juges étaient MM. F. X. Perras, J. B. Pélouquin, F. Langlois.

La chorale de Ahuntsic a exécuté de très beaux chants ; MM. E. Beaupré et Langlois ont chanté avec succès des chants nationaux.

L'affaire de
l'école Ste-Brigitte

ON DISCUTE A LA COMMISSION SCOLAIRE, L'ATTITUDE DE LA
FABRIQUE DE STE-BRIGIDE. — LA COMMISSION CONFES-
SE JUGEMENT POUR \$50 ET PLAIDE POUR LA BALANCE.

Les membres de la Commission Scolaire de Montréal, se sont réunis, hier soir, à l'école du Plateau, sous la présidence de Mgr Roy. Assistaient à cette séance, les commissaires La-
valle, Lapointe, Dr Décarie, Giroux, M. J. McLaughlin et M. le curé Cor-

neil.

L'unique question discutée a été le différend actuellement pendante entre la Commission Scolaire et les Mar-

guilliers de la Fabrique de Ste-Brigitte, sur le terrain de laquelle la Commission Scolaire a empiété pour compléter les travaux qu'elle fait faire à l'école Ste-Brigitte.

Mgr Roy, délégué par ses collègues de la Commission pour rencontrer les marguilliers de Ste-Brigitte, a rendu compte de sa mission. Il a vu quel-

ques-uns des marguilliers et leur a demandé d'arrêter les poursuites en leur promettant de régler la question lorsque les travaux seraient terminés. Ceux-ci n'ont rien voulu entendre et persévérent dans l'attitude qu'ils ont prise. Ils demandent quinze mille dollars pour le terrain en question qui est d'une largeur de sept pieds sur une profondeur de quarante. Mgr Roy dit qu'il est d'opinion que les marguilliers accepteraient douze mille dollars comme dédommagement.

M. A. D. Woodman, architecte, a déclaré aux commissaires que M. Les-

gard, qui dirigeait les travaux d'excavation, avait parlé à M. le curé Demers avant de commencer le travail et que ce dernier n'avait fait aucune objection. Ce n'est que trois semaines plus tard, lorsque le creusage eût été terminé et que la pose du béton eût été commencée, qu'il demanda la suspension des travaux. Sur refus de la Commission Scolaire, un bref d'injonction a été pris. Mgr Bruché-

si a permis à la Fabrique de prendre des procédures, mais n'a pas voulu se prononcer sur le mérite de la question.

L'architecte Woodman est d'avis que cela coûtera environ cinq mille dollars pour remettre le terrain comme il était auparavant. La Fabrique l'a averti qu'il faudrait enlever le mur avant de remplir l'excavation.

M. l'évêché L. A. Lapointe prend part à la discussion et dit qu'il ne veut aucunement mettre en doute le droit de propriété de la Fabrique de Ste-Brigitte, mais en ce cas, comme

dans presque tous les autres, somme-
ment jus est summa injuria; le sou-
verain droit est une souveraineté in-

justice.

Tous savent que la Fabrique n'a aucun besoin exclusif de ce terrain. De plus, ce sont les enfants de cette paroisse qui en jouiront. Alors, il ne serait que raisonnable que l'on ne fasse pas un prix exorbitant à la Commission Scolaire; puis il fait une motion à effet d'ordonner aux entrepreneurs de faire remettre le terrain tel qu'il était auparavant, de confes-

ser jugement, pour la somme de cinquante dollars et de plaider pour la balance de \$2,950.00, de payer les frais d'action jusqu'au moment de l'offre. M. l'avocat Saint-Germain est chargé de veiller aux intérêts de la Commission.

La commission fait aussi écrire le secrétaire pour demander le plan de l'arpenteur Casgrain qui donnera les bornes exactes du terrain appartenant à la Commission Scolaire, près de l'Eglise Ste-Brigitte.

Sur proposition de M. Lapointe, Mademoiselle Laura Marcoux est engagée comme institutrice à l'Ecole Garneau.

A une question posée par M. Lapointe, Mgr Roy, répond que M. l'abbé Perrier, visiteur-général des écoles, n'a pas été nommé curé.

LE FEU DE LA RUE LAURIER.

Nous publions, hier matin, la nouvelle d'un feu à la scierie de M. Carrière, rue Laurier, et nous disions que cet important établissement avait été fort endommagé. Cette nouvelle nous avait été communiquée par téléphone.

Nous avons examiné les lieux et nous constatons que les dégâts étaient absolument insignifiants. Le feu avait pris dans un tas de déchets et avait été éteint avant de pouvoir se communiquer aux bâtiments principaux. L'incendie n'a pas même empêché M. Carrière de continuer ses affaires sans le moindre interruption.

INDISPENSABLE A CEUX QUI SE
RASSENT. — Si vous êtes nerveux,
vous êtes exposés à vous couper. A ta-
cher votre linge, une pincée de

Poudre ELINGKOT

arrête le sang immédiatement. 25c la
boîte dans toutes les pharmacies.

55-V-DWII

SHEPHERD
EST FOU

LE MEURTIER DE McKENNA
A L'HOTEL "TURKISH BATH"
SEEA ENFERME DANS UN
ASILE D'ALIENES.

Les médecins F. E. Devlin et Geo. Villeneuve, qui ont examiné John Steele Shepherd, l'auteur du drame qui a coûté la vie à Fred. McKenna et dont le Dr Devlin a également été la victime, ont déclaré, hier matin, que l'accusé était fou. Ils recommandent qu'on enferme Shepherd immédiatement dans un asile d'aliénés.

Conformément à l'article 970 du Code Criminel, le juge Leet a donné ordre de conduire Shepherd à la prison et le rapport des médecins sera transmis au lieutenant-gouverneur de la province, qui décidera du sort de l'accusé.

ON FERA
L'AUTOPSIE

UNE CONTRE ENQUETE SERA
TENUE SUR LA MORT DE Mme
BODRIAS, DE VARENNES.

M. Amédée Geoffroy a été informé hier soir par le gouvernement provincial, qu'une contre-enquête serait tenue sur la mort de Mme Adélaïde Bodrias, et que l'on ferait l'autopsie du corps trouvé dans la rivière, près de Varennes, le 15 juillet dernier.

M. Théodore Moreau, frère de la victime, était allé voir M. Geoffroy, des son arrivée à Montréal, avant-hier et lui avait donné toutes les informations qu'il avait recueillies.

D'après ces informations il paraît que la victime a été blessée avant de se noyer. En effet, les jurés réunis chez le docteur Geoffroy, maire de Varennes, ont déclaré que le côté droit de la figure de la victime était rouge et enflammé.

Le docteur Bousquet, dans son enquête avait versé de l'eau dans l'œil droit, et du sang était sorti par la bouche et le nez, ce qui n'aurait pas eu lieu si la mort avait précédé la blessure.

L'autopsie du cadavre aura lieu probablement aujourd'hui.

EN COMPLETE
HARMONIE

LE BUREAU DE CONTROLE ET
LA COMMISSION DU PORT DIS-
CUTENT LES AMELIORATIONS
FUTURES.

Son Honneur le Maire, les Commis-
saires de la Cité et l'échevin L. A.
Lapointe, étaient, hier, les hôtes des
membres de la Commission du Port.
Après le lunch ils visiteront les tra-
vaux que la commission va faire dans
l'Est.

Comme l'on voit, c'est dans la plus
parfaite harmonie que la Commission
du Port et le Bureau de Contrôle dis-
cutent les projets d'amélioration avec
le "leader" du Conseil de Ville.

La question d'ouvrir certaines rues
a été discutée. Ces rues partent du
port et iront jusqu'aux extrémités
nord de la ville. Les négociations
vont commencer sous peu.

M. Hazen s'entretiendra avec M.
Delcassé, le ministre de la marine, au
sujet de règlement pour la sécurité
des passagers sur les navires faisant
le service entre la France et le Cana-
da, et au sujet de la possibilité d'am-
éliorer le commerce entre ces deux
pays.

On attache une grande importance
à la visite des ministres canadiens à
Paris et un programme de fêtes im-
portantes a été établi. Il y aura vi-
site au château de Versailles, ban-
quet donné par la Chambre de Com-
merce Anglaise, et le comité France-
Amérique, présidé par M. Gabriel
Hanotaux.

M. Barlow, surintendant de la voi-
rie, a annoncé, ce matin, que le pont
Viau, sur la rivière des Prairies, a
été réparé et qu'il était absolu-
ment sûr.

M. Barlow dit que le ciment est un
peu rare et que cela retarde les tra-
vaux municipaux. Ils sont cependant
bien en cours et le département de la
voirie a plus d'ouvrage, cet été que
l'été dernier, à pareille date.

SEMINAIRE DE JOLIETTE

Nous accusons réception d'un an-
nuaire du Séminaire de Joliette, pour
l'année scolaire 1911-1912. Nos meil-
leurs remerciements.

LE SERVICE DES TRAMWAYS

Par suite du pavage de l'avenue du
Parc, entre les avenues Bernard et
Van Horne, les tramways de l'ave-
nue du Parc "Anner", contourneront
à la rue St-Louis. De petits tra-
mways feront le service au nord de la
rue St-Louis jusqu'à la rue Bernard.
Des tramways supplémentaires fa-
ront, tels que l'exigeront les be-
soins, le service de la rue St-Lau-
rent.

Ce changement sera mis en vigueur
aujourd'hui, 26 juillet, et sera en
vigueur jusqu'à la fin des travaux de
pavage.

M. Borden offre
trente millions

C'EST DU MOINS CE QUE PRETEND LE CORRESPONDANT DU
"DAILY MAIL."

Londres, 25. — Le correspondant
parlementaire du "Daily Mail" dit
tenir de source certaine que M. Bor-
den a l'intention de recommander
une contribution de \$30,000,000 pour
la construction de trois dreadnoughts
mais que rien ne sera officiel tant
que le ministre ne sera pas rentré à
Ottawa.

Le "Daily Mail" croit que la con-
naissance de ce projet influença le
gouvernement dans l'établissement
de sa politique navale, et que Sir
Edward Grey faisait allusion à cela
quand il déclarait à la Chambre des
Communes qu'il y avait des forces
en travail qui auraient de l'influence
sur les dépenses de l'armement.

L'ETAT DU
MIKADO

L'ETAT DE L'EMPEREUR CON-
TINUE A EMPIERER.

Tokio, 26. — Le bulletin affiché ce
midi, indique que l'empereur souffre
maintenant d'épuisement. Il est ré-
digé comme suit :

Température, 98.7; pouls, 110, fort,
irrégulier; respiration, 32, irrégulière.
Sa Majesté s'épuise continuellement,
et souffre de plus en plus d'extrême
fatigue.

LES TYPOGRAPHES DE L'UNION
145 JACQUES-CARTIER S'EN-
TENDENT AVEC LES PA-
TRONS.

Les typographes de l'Union 145,
Jacques-Cartier ont eu leur assemblée
hier soir, au Temple du Travail.

Ils ont conclu une entente avec les
maîtres-imprimeurs à propos de l'é-
chelle des salaires.

Les typographes en sont venus à
cette décision pour conserver la bon-
ne entente qui n'a cessé de régner en-
tre les patrons et les ouvriers.

Cette heureuse décision écarte toute
possibilité de grève des typographes.

M. PELLETIER
A PARIS

IL VA DISCUTER LE TARIF DES
CABLOGRAMMES ET DES LET-
TRES.

Paris, 25. — Le maître général des
postes, M. Pelletier, a été reçu à son
arrivée ici, par un représentant de
M. Poincaré, par le commissaire ca-
nadien à Paris, M. Philippe Roy, et
par le secrétaire du comité France-
Amérique, M. Louis Jarry.

Le but de la visite de M. Pelletier
en France est de discuter avec M.
Chaumet, sous-ministre des postes et
des télégraphes un nouveau tarif de
cablogrammes et le prix de l'affran-
chissement des lettres à deux sous
entre la France et le Canada.

M. Pelletier sera rejoint à Paris, sam-
di prochain, par les autres ministres
canadiens actuellement à Londres.

M. Hazen s'entretiendra avec M.
Delcassé, le ministre de la marine, au
sujet de règlement pour la sécurité
des passagers sur les navires faisant
le service entre la France et le Cana-
da, et au sujet de la possibilité d'am-
éliorer le commerce entre ces deux
pays.

On attache une grande importance
à la visite des ministres canadiens à
Paris et un programme de fêtes im-
portantes a été établi. Il y aura vi-
site au château de Versailles, ban-
quet donné par la Chambre de Com-
merce Anglaise, et le comité France-
Amérique, présidé par M. Gabriel
Hanotaux.

M. Barlow, surintendant de la voi-
rie, a annoncé, ce matin, que le pont
Viau, sur la rivière des Prairies, a
été réparé et qu'il était absolu-
ment sûr.

M. Barlow dit que le ciment est un
peu rare et que cela retarde les tra-
vaux municipaux. Ils sont cependant
bien en cours et le département de la
voirie a plus d'ouvrage, cet été que
l'été dernier, à pareille date.

SEMINAIRE DE JOLIETTE

Nous accusons réception d'un an-
nuaire du Séminaire de Joliette, pour
l'année scolaire 1911-1912. Nos meil-
leurs remerciements.

LE SERVICE DES TRAMWAYS

Par suite du pavage de l'avenue du
Parc, entre les avenues Bernard et
Van Horne, les tramways de l'ave-
nue du Parc "Anner", contourneront
à la rue St-Louis. De petits tra-
mways feront le service au nord de la
rue St-Louis jusqu'à la rue Bernard.
Des tramways supplémentaires fa-
ront, tels que l'exigeront les be-
soins, le service de la rue St-Lau-
rent.

Ce changement sera mis en vigueur
aujourd'hui, 26 juillet, et sera en
vigueur jusqu'à la fin des travaux de
pavage.

LE GOUVERNEMENT
L'EMPORTE

LE CONSEIL PRIVE DONNE
RAISON AU GOUVERNEMENT
DE L'ALBERTA CONTRE L'AL-
BERTA RAILWAY.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

Calgary, 25. — La discussion du
Conseil Privé signifie en substance
que le coût et l'entretien des ponts
sur la ligne projetée sur le canal in-
complet de l'Alberta Railroad and
Irrigation Co. D'après l'article 37
de la loi sur l'irrigation, le gouver-
nement devait supporter le coût et
l'entretien de tous les ponts sur les
chemins publics déjà construits. Cette
clause était stipulée dans la charte
de la compagnie quand elle fut ac-
cédée. Le gouvernement s'opposait à
payer le coût et l'entretien des ponts
sur la nouvelle ligne en prétendant
que rien dans la charte de la com-
pagnie ne l'obligeait à supporter ces
dépenses pour des routes qui seraient
ouvertes dans l'avenir. Le jugement
du conseil privé a rejeté la décision
de la Cour Suprême du Canada et
donné gain de cause au gouvernement.

</